Cet ouvrage a été expliqué littéralement, par M. Sommer, docteur ès lettres, agrégé des classes supérieures, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes, traducteur des *Satires de Perse*.

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE (ANCIENNE MAISON CRAPELET),
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

LES GÉORGIQUES. LIVRE III

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(près de l'École de médecine)

—

1853

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Apostrophe aux divinités champêtres. Le poëte dédaigne les sujets vulgaires de poésie ; il veut entrer dans une voie nouvelle qui soit une source d'illustration pour sa patrie, 1-12. — Temple élevé à César par la reconnaissance de Virgile, 13-39. — Invocation à Mécène, 40-48. — Soins qu'il faut apporter dans le choix des génisses et des juments destinées à la multiplication de l'espèce ; signes caractéristiques de la bonne race, 49-71. — Qualités exigées pour l'étalon, 72-138. — Soins dus aux mères pendant la gestation ; aux jeunes poulains ; leur première éducation, 139-208. — Empire de l'amour sur les animaux ; ses effets, 209-285. — Du menu troupeau. De la chèvre et de la brebis ; des soins à leur donner dans l'étable ; des pâturages qui leur conviennent, 286-338. — Vie des pasteurs libyens, 339-348. — Description de l'hiver en Scythie, 349-383. — Des laines, 384-393. — Du lait, 394-403. — Des chiens, 404-413.— Des reptiles dangereux pour les troupeaux ; comment on les éloigne des étables. Le serpent de la Calabre, 414-439. — Maladies qui attaquent les troupeaux ; des remèdes à appliquer, 440-469. — Description de l'épizootie du Norique, 470-566.

GEORGICA

LIBER III

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso[1], vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cetera, quæ vacuas tenuissent carmine mentes,
Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras ?
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos ?
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis ? Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora[2].
Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonio rediens deducam vertice Musas ;
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas ;
Et viridi in campo templum de marmore ponam

Et toi aussi, vénérable Palès, et toi aussi, divin pasteur des bords de l'Amphryse, et vous, bois et fleuves du mont Lycée, je vais vous chanter. Tous les autres sujets de poésie qui pouvaient captiver les esprits inoccupés sont maintenant épuisés. Qui ne connaît pas le cruel Eurysthée ou les sanglants autels de l'infâme Busiris ? Qui n'a pas chanté le jeune Hylas, Latone et sa flottante Délos, Hippodamie, et Pélops, si célèbre par son épaule d'ivoire et par son adresse à dompter les chevaux ? Je veux, me frayant une route nouvelle, élever mon essor au-dessus de la terre, et, triomphant à mon tour, faire voler mon nom de bouche en bouche. Si le ciel prolonge mes jours, le premier, en revenant dans ma patrie, j'amènerai avec moi les Muses des sommets de leur Hélicon ; le premier, ô ma chère Mantoue, je transporterai chez toi les palmes de l'Idumée ; le premier j'élèverai un temple de marbre au bord des eaux, dans tes

GÉORGIQUES

LIVRE 3

Canemus te quoque,	Nous chanterons toi aussi.
magna Pales,	grande Palès,
et te, memorande pastor	et toi, célèbre pasteur
ab Amphryso,	d'Amphryse,
vos, silvæ amnesque Lycæi.	vous *aussi,* bois et ruisseaux du-Lycée.
Cetera,	Les autres *sujets,*
quæ tenuissent carmine	qui auraient pu-occuper par le chant
mentes vacuas,	les esprits vides *de soucis,*
vulgata jam omnia :	*ont été* publiés déjà tous :
quis nescit	qui ne-sait-pas
aut durum Eurysthea,	ou le dur Eurysthée,
aut aras Busiridis illaudati ?	ou les autels de Busiris non-loué (détesté) ?
Cui non dictus	À (par) qui n'*a* pas *été* dit (chanté)
puer Hylas,	le jeune-garçon Hylas,
et Delos Latonia ?	et Délos *île* de-Latone ?
Hippodameque,	et Hippodamie,
Pelopsque	et Pélops
insignis humero eburno,	remarquable par *son* épaule d'-ivoire,
acer	actif
equis ?	par les chevaux (dans les exercices équestres) ?
Via est tentanda,	Une route est à-essayer,
qua possim	par laquelle je puisse
tollere me quoque humo,	élever moi aussi de terre,
victorque	et vainqueur
volitare per ora	voler par les bouches (occuper les récits)
virum.	des hommes.
Ego primus,	Moi le premier,
modo vita supersit,	pourvu que la vie *me* dure,
rediens vertice Aonio	revenant du sommet (mont) d'-Aonie
deducam mecum Musas	je ferai-descendre avec-moi les Muses
in patriam ;	dans *ma* patrie ;
primus referam tibi,	le premier je rapporterai à toi,
Mantua,	Mantoue,
palmas Idumæas ;	les palmes d'-Idumée ;
et ponam templum	et j'établirai un temple
de marmore	*fait* de marbre
in campo viridi	dans la plaine verte

Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, et tenera prætexit arundine ripas.
In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.
Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,
Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi.
Cursibus et crudo decernet Græcia cæstu.
Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
Dona feram. Jam nunc solennes ducere pompas
Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos ;
Vel scena ut versis discedat frontibus [1], utque
Purpurea intexti tollant aulæa Britanni [2].
In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini [3] ;
Atque hic undantem bello magnumque fluentem
Nilum, ac navali surgentes ære columnas [4].
Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphaten [5],
Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis,

riches campagnes, où le Mincio erre en longs détours et couvre ses rives de tendres roseaux. Au milieu du temple, je placerai César ; il en sera le dieu. Et moi, dans l'appareil des triomphateurs et revêtu de la pourpre tyrienne, je ferai voler en son honneur, sur les bords du fleuve, cent chars à quatre chevaux. À ma voix, toute la Grèce, abandonnant les rives de l'Alphée et les bois sacrés de Molorchus viendra disputer dans ces jeux le prix de la course ou du ceste redoutable. C'est moi qui, le front ceint d'une branche d'olivier, décernerai les récompenses aux vainqueurs. Déjà je me plais à conduire au temple les pompes solennelles, déjà je vois les taureaux tomber sous le fer sacré, déjà le théâtre m'apparaît avec ses décorations changeantes, déjà les captifs bretons y semblent dérouler les tapis de pourpre où sont peintes leurs défaites. Sur les portes du temple, je ferai représenter, en or et en ivoire, les combats livrés aux Gangarides, les armes victorieuses de Quirinus. On y verra le Nil, roulant immense, s'enfler sous le poids des flottes guerrières, et l'airain des vaisseaux s'élever dans les airs en colonnes superbes. On y verra aussi les villes de l'Asie domptées, le Niphate repoussé, le Parthe, qui met son espoir dans la fuite et dans ses flèches qu'il retourne contre nous

propter aquam,	près-de l'eau,
ubi ingens Mincius errat	*là* où le grand Mincio erre
flexibus tardis,	avec des replis qui-*le*-retardent (lents),
et prætexit ripas	et borde *ses* rives
tenera arundine.	d'un tendre roseau.
In medio	Au milieu-de *l'édifice*
erit mihi Cæsar,	sera à moi César,
tenebitque templum.	et il occupera le temple.
Ego victor,	Moi vainqueur,
et conspectus	et remarquable
in ostro Tyrio,	dans (sous) une pourpre de-Tyr,
agitabo illi ad flumina	je conduirai pour lui près du fleuve
centum currus	cent chars
quadrijugos.	attelés-de-quatre-chevaux.
Cuncta Græcia,	Toute la Grèce,
linquens Alpheum	quittant l'Alphée
lucosque Molorchi,	et les bois de Molorchus,
decernet mihi cursibus	luttera pour moi à la course
et cæstu crudo.	et au ceste *de-cuir*-cru.
Ipse, ornatus caput	Moi-même, orné à la tête
foliis olivæ tonsæ,	de feuilles d'olivier taillé,
feram dona.	j'apporterai des dons (donnerai des prix).
Jam nunc juvat	Déjà maintenant il *me* plaît
ducere ad delubra	de conduire vers le temple
pompas solennes,	des pompes (processions) solennelles,
videreque juvencos cæsos ;	et de voir les jeunes-taureaux immolés ;
vel ut scena discedat	ou-bien comment la scène s'éloigne
frontibus versis,	le front (le devant) étant retourné,
utque Britanni	et comment les Bretons
intexti	tissés (brodés)-sur *la toile*
tollant aulæa purpurea.	lèvent le rideau de-pourpre.
In foribus	Sur les portes
faciam pugnam	je ferai (représenterai) le combat
Gangaridum	des Gangarides
ex auro	d'or (en or)
elephantoque solido,	et d'ivoire (en ivoire) massif,
armaque Quirini victoris ;	et les armes de Quirinus vainqueur ;
atque hic Nilum	et là *je représenterai* le Nil
undantem bello	bouillonnant par la guerre
fluentemque magnum,	et coulant grand (à gros flots),
ac columnas surgentes	et les colonnes qui-s'élèvent (sont érigées)
ære navali.	avec l'airain des-vaisseaux.
Addam	J'*y* ajouterai
urbes domitas Asiæ,	les villes domptées de l'Asie.
Niphatenque pulsum,	et le Niphate repoussé,
Parthumque fidentem fuga	et le Parthe se-fiant à la fuite [rière)
sagittisque versis,	et à *ses* flèches retournées (lancées en ar-

Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa,
Bisque triumphatas utroque ab littore gentes.
Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,
Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis
Nomina, Trosque parens, et Trojæ Cynthius auctor.
Invidia infelix Furias amnemque severum
Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
Immanemque rotam, et non exsuperabile saxum.
   Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
Intactos : tua, Mæcenas, haud mollia jussa.
Te sine nil altum mens inchoat. En age, segnes
Rumpe moras ; vocat ingenti clamore Cithæron,
Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum [1]
Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.
Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
Cæsaris, et nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.
   Seu quis, Olympiacæ miratus præmia palmæ,

on y verra deux trophées enlevés sur deux ennemis différents, et de l’une à l’autre mer les nations deux fois menées en triomphe. Je veux que le marbre de Paros, s’animant sous le ciseau, fasse revivre la race d’Assaracus, et cette longue suite de héros descendus de Jupiter, et Tros, leur père, et Apollon Cynthien, qui a bâti Troie. Là aussi figurera l’Envie, la malheureuse Envie, qui redoute les Euménides, le noir Cocyte, les serpents tortueux d’Ixion qui l’attachent à sa roue éternellement tournante, et le rocher que Sisyphe soulève toujours en vain.

Cependant suivons les Dryades dans leurs forêts, et cherchons des sentiers inconnus aux Muses latines. C’est par ton ordre, ô Mécène, que j’entreprends cette œuvre difficile. Sans toi, mon esprit ne forme aucun projet élevé. Eh bien ! triomphe de ma longue paresse, allons ! Le Cithéron nous appelle à grands cris ; j’entends aboyer les chiens du Taygète, hennir les chevaux d’Épidaure, et l’écho des bois nous renvoie, en les redoublant, ces bruyantes clameurs. Bientôt, cependant, je me préparerai à chanter les grands exploits de César et à faire vivre son nom dans la mémoire des hommes autant de siècles qu’il s’en est écoulé depuis la naissance de Tithon jusqu’à lui.

Soit qu’aspirant aux palmes triomphales d’Olympie, tu élèves des

et duo tropæa	et deux trophées
rapta manu	enlevés avec la main
ex hoste diverso,	sur un ennemi de-diverses-contrées,
gentesque triumphatas bis	et les nations dont-on-a-triomphé deux-fois
ab utroque littore.	de (sur) l’un-et-l’autre rivage.
Et lapides Parii	Des pierres (marbres) de-Paros *aussi*
stabunt,	*y* seront-debout,
signa spirantia,	reliefs vivants,
proles Assaraci,	la race d’Assaracus,
nominaque gentis	et les noms de *sa* famille
demissæ ab Jove,	descendue de Jupiter,
Trosque parens,	et Tros *son* père,
et Cynthius auctor Trojæ.	et le *dieu* du-Cynthe fondateur de Troie.
Invidia infelix	L’Envie infortunée (vaincue)
metuet Furias	*y* craindra les Furies
amnemque severum Cocyti,	et le fleuve sévère du Cocyte,
anguesque tortos Ixionis,	et les serpents enlacés *autour* d’Ixion,
rotamque immanem,	et *sa* roue immense,
et saxum non exsuperabile.	et *le* rocher non possible-à-vaincre.
Interea	Cependant
sequamur silvas Dryadum	poursuivons les forêts des Dryades
saltusqne intactos :	et *leurs* bois non-foulés :
tua jussa haud mollia,	*ce sont* tes ordres non doux (non faciles),
Mæcenas.	Mécène.
Sine te mens	Sans toi *mon* esprit
inchoat nil altum.	n’entreprend rien d’élevé.
En age,	Eh bien allons,
rumpe moras segnes ;	romps (fais cesser) les retards paresseux :
Cithæron vocat	le Cithéron *nous* appelle
ingenti clamore,	avec un grand cri,
canesque Taygeti,	et les chiens du Taygète,
Epidaurusque	et Épidaure
domitrix equorum ;	qui-dompte les chevaux ;
et vox remugit	et la voix retentit
ingeminata	redoublée (répétée)
assensu nemorum.	par l’écho des bois.
Mox tamen accingar	Bientôt toutefois je me-disposerai
dicere pugnas ardentes	à dire les combats ardents
Cæsaris,	de César,
et ferre nomen	et à porter (étendre) *son* nom
fama	par la renommée
per tot annos,	pendant autant d’années,
quot Cæsar abest	que César est-éloigné (qu’il y en a jusqu’à lui)
a prima origine Tithoni.	de la première origine de Tithon.
Seu quis,	Soit-que quelqu’un,
miratus præmia	admirant (enviant) les récompenses
palmæ Olympiacæ,	de la palme d’-Olympie,

Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos,
Corpora præcipue matrum legat. Optima torvæ
Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,
Et crurum tenus a mento palearia pendent ;
Tum longo nullus lateri modus ; omnia magna,
Pes etiam, et camuris hirtæ sub cornibus aures.
Nec mihi displiceat maculis insignis et albo,
Aut juga detrectans, interdumque aspera cornu,
Et faciem tauro propior ; quæque ardua tota,
Et gradiens ima verrit vestigia cauda.
Ætas Lucinam justosque pati hymenæos
Desinit ante decem, post quatuor incipit annos :
Cetera nec feturæ habilis, nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dum læta juventas,
Solve mares ; mitte in Venerem pecuaria primus,
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.

coursiers pour la lice ; soit que tu nourrisses de vigoureux taureaux pour la charrue, le point essentiel, c'est le choix des mères. La meilleure génisse a quelque chose de farouche dans le regard, la tête énorme, le cou épais, de larges fanons tombant jusqu'aux genoux, les flancs démesurément allongés ; que tout en elle soit grand et fort, même le pied, et que sous ses cornes courbées en dedans se dressent deux oreilles velues. J'aimerais encore celle qui, marquée de blanc et de noir, portant impatiemment le joug et menaçant parfois de la corne, se rapproche du taureau par le mufle, et qui, haute de stature, balaye de sa longue queue la trace de ses pas.

Pour elle, l'âge propice à l'hymen et aux travaux de Lucine commence après quatre ans et finit avant dix ; plus jeune ou plus vieille, elle n'est ni propre à porter, ni assez forte pour la charrue. Profite donc du temps de sa féconde jeunesse, et lâche vers elle tes taureaux. Sois le premier à les envoyer aux combats de Vénus, et qu'une génération nouvelle, remplaçant la génération qui s'éteint perpétue ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧

pascit equos,	fasse-paître des chevaux,
seu quis	soit-que quelqu'un *fasse paître*
juvencos fortes	de jeunes-taureaux vigoureux
ad aratra,	pour la charrue,
legat	qu'il choisisse
præcipue	principalement (avec le plus grand soin)
corpora matrum.	les corps des mères.
Forma	La forme (le corps)
bovis torvæ	d'une génisse au-regard-de-travers
optima,	*est* la meilleure,
cui caput turpe,	à laquelle *est* une tête difforme *de grosseur*
cui cervix plurima,	à laquelle *est* un cou très-fort,
et palearia pendent	et *à laquelle* les fanons pendent
a mento tenus crurum ;	du menton jusqu'aux jambes ;
tum nullus modus	puis aucune mesure
lateri longo ;	*n'est* à *son* flanc allongé ;
omnia magna,	tout *est* grand *en elle*
pes etiam,	le pied même,
et aures hirtæ	et des oreilles hérissées (velues) *sont à elle*
sub cornibus camuris.	sous des cornes courbées-en-dedans.
Nec displiceat mihi	Et elle ne déplairait pas à moi
insignis	*étant* remarquable [ches),
maculis et albo,	par des taches et du blanc (des taches blan-
aut detrectans juga,	ou refusant le joug,
interdumque aspera cornu,	et *étant* parfois menaçante de la corne,
et propior tauro faciem ;	et plus proche du taureau par l'aspect ;
quæque ardua tota,	et (ni) celle-qui *se tient* droite tout-entière,
et gradiens verrit vestigia	et *en* marchant balaye *ses* traces
ima cauda.	de l'extrémité-de *sa* queue.
Ætas pati Lucinam	L'âge de supporter Lucine
hymenæosque justos	et des hymens convenables
desinit ante decem annos,	finit avant dix ans,
incipit post quatuor :	commence après quatre *ans :*
cetera	le reste-de *l'âge*
neo habilis feturæ,	*n'est* ni propre à la reproduction,
nec fortis aratris.	ni vigoureux pour la charrue.
Interea,	Cependant (dans cet intervalle),
dum juventas læta	tandis qu'une jeunesse féconde
superat gregibus,	est-dans-sa-plénitude aux troupeaux,
solve mares ;	détache les mâles ;
primus	le premier (le plus tôt possible)
mitte pecuaria	envoie les troupeaux
in Venerem,	à Vénus (à la reproduction),
atque suffice	et substitue
generando	en produisant (par la production)
aliam prolem	une autre race
ex alia.	à-la-suite d'une autre (à celle qui s'en va).

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
Prima fugit : subeunt morbi, tristisque senectus,
Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.
   Semper erunt quarum mutari corpora malis :
Semper enim refice ; ac, ne post amissa requiras,
Anteveni, et sobolem armento sortire quotannis.
   Nec non et pecori est idem delectus equino.
Tu modo, quos in spem statuis submittere gentis,
Præcipuum jam inde a teneris impende laborem.
Continuo pecoris generosi pullus in arvis
Altius ingreditur, et mollia crura reponit.
Primus et ire viam, et fluvios tentare minaces
Audet, et ignoto sese committere ponti ;
Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,
Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga ;
Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
Spadices, glaucique ; color deterrimus albis,
Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,

la race de tes troupeaux. Hélas ! pour les êtres mortels, les plus beaux jours sont les premiers qui s'envolent ! bientôt arrivent les infirmités, la triste vieillesse, les souffrances, et enfin la mort, l'impitoyable mort, qui nous enlève.

Tu trouveras toujours dans tes étables quelques génisses à réformer : opère ces réformes nécessaires ; mais, pour n'avoir pas à regretter plus tard d'irréparables pertes, pourvois d'avance aux vides de ton troupeau, et forme chaque année de nouveaux nourrissons.

Le choix des chevaux n'exige pas une attention moins sévère. Ceux que tu destines à multiplier l'espèce devront être, dès leur âge le plus tendre, l'objet de tous tes soins. On distingue sans peine le poulain de bonne race à la fierté de son port, à la souplesse de ses jarrets. Le premier, il ose aller en avant, braver les ondes menaçantes, se risquer sur un pont inconnu ; il ne s'épouvante pas d'un vain bruit. Son encolure est hardie, sa tête effilée, son ventre court, sa croupe rebondie, et le jeu de ses muscles se dessine vigoureusement sur son généreux poitrail. Pour la couleur, on estime les bai brun et le gris pommelé ; on fait peu de cas du blanc et de l'alezan clair. Entend-il au loin le bruit des armes ? il ne sait plus

Quæque dies optima ævi
fugit prima
mortalibus miseris :
morbi subeunt,
tristisque senectus,
et labor,
et inclementia mortis duræ
rapit.
   Semper erunt
quarum malis
corpora mutari :
semper enim refice ;
ac anteveni,
ne requiras post
amissa,
et sortire quotannis
sobolem armento.
   Nec non et idem delectus
est
pecori equino.
Tu modo jam inde a teneris
impende
laborem præcipuum,
quos statuis
submittere
in spem gentis.
Continuo
pullus pecoris generosi
ingreditur altius
in arvis,
et reponit crura mollia.
Audet primus et ire viam,
et tentare fluvios minaces,
et sese committere
ponti ignoto ;
nec horret vanos strepitus.
Illi cervix ardua,
caputque argutum,
alvus brevis,
tergaque obesa ;
pectusque animosum
luxuriat toris.
Spadices, glaucique
honesti ;
deterrimus color albis,
et gilvo.
Tum, si qua arma

Tout jour (l'âge) le meilleur de la vie
s'enfuit le premier
pour les mortels malheureux :
les maladies viennent-ensuite,
et la triste vieillesse,
et le travail,
et la rigueur de la mort cruelle
les enlève.
   Toujours il y aura *des mères*
dont tu aimeras-mieux [placer) :
les corps être changés (que tu voudras remp-
toujours en effet remplace-*les*,
et prends-les-devants,
de peur que tu ne regrettes ensuite (trop tard)
les corps perdus (les mères perdues),
et choisis chaque-année
une lignée dans le troupeau.
   Et aussi le même choix
est (doit être fait)
pour un troupeau de-chevaux.
Toi seulement déjà dès les tendres *années*
consacre
un travail (soin) particulier
à ceux que tu décides
de laisser-grandir
pour l'espoir de la race.
D'abord
le poulain d'un troupeau généreux
marche plus fièrement
dans les champs,
et pose les jambes molles (avec souplesse).
Il ose le premier et parcourir un chemin,
et affronter les fleuves menaçants,
et se confier
à un pont inconnu *de lui ;*
et il ne s'effraye pas de vains bruits.
À lui *est* un cou élevé,
et une tête effilée (petite),
un ventre court (resserré),
et un dos gras ;
et *son* poitrail généreux
est-riche de muscles.
Les *chevaux* bai, et les *chevaux* ardoisés
sont beaux (les plus beaux) ;
la pire couleur *est* aux *chevaux* blancs,
et à l'alezan.
De-plus, si quelques (des) armes

Stare loco nescit, micat auribus, et tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem[1].
Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo.
At duplex agitur per lumbos spina[2] ; cavatque
Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.
Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus[3], et, quorum Graii meminere pœtæ,
Martis equi bijuges, et magni currus Achillis :
Talis et ipse jubam cervice effudit equina
Conjugis adventu pernix Saturnus[4], et altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.
Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam segnior annis
Deficit, abde domo ; nec turpi ignosce senectæ.
Frigidus in Venerem senior, frustraque laborem
Ingratum trahit ; et, si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,

rester en place, il dresse les oreilles, tout son corps tressaille, et le feu s'échappe de ses naseaux brûlants ; son épaisse crinière s'élève en ondes, et retombe agitée sur son épaule droite. On sent comme une double épine sur son dos frémissant ; de son pied il creuse la terre et la fait résonner sous sa corne vigoureuse. Tel fut Cyllare, que la main de Pollux d'Amyclée sut dompter ; tels furent les chevaux que le dieu Mars attelait à son char ; tels ceux du grand Achille, si célèbres dans les chants des poëtes grecs ; tel Saturne lui même, surpris par son épouse, déploya sur son cou nerveux sa flottante crinière, et, dans sa fuite rapide, remplit les sommets du Pélion de ses hennissements.

Quand l'étalon, affaibli par les maladies ou devenu pesant par l'effet des années, fait défaut à sa tâche, éloigne-le du haras : et n'épargne pas sa vieillesse déshonorée. Glacé par l'âge, il est inhabile aux travaux de Vénus ; il s'y épuise en efforts stériles, et si quelquefois il s'engage dans ces rudes combats, il s'y tourmente en vain, pareil, en son ardeur inutile, à ces feux sans

dedere sonum	ont donné (fait) du bruit
procul,	à-quelque-distance,
nescit stare loco,	il ne-sait-pas se-tenir en place,
micat auribus,	il s'agite par les oreilles (les dresse),
et tremit artus,	et tressaille de *ses* membres,
fremensque	et frémissant
volvit sub naribus	il roule sous *ses* naseaux (il souffle)
ignem	du feu (une respiration ardente)
collectum.	amassé (et épaisse).
Juba densa,	*Sa* crinière *est* épaisse,
et jactata	et secouée
recumbit in armo dextro.	retombe sur l'épaule droite.
At spina	Mais *son* épine
agitur duplex per lumbos ;	s'étend double le-long-de *ses* reins ;
cavatque tellurem	et il creuse la terre
et ungula sonat graviter	et *son* sabot retentit pesamment
cornu solido.	d'une corne épaisse.
Talis Cyllarus	Tel *était* Cyllare
domitus habenis	dompté par les rênes
Pollucis Amyclæi,	de Pollux d'-Amycla,
et equi bijuges Martis,	et les chevaux attelés-à-deux de Mars,
quorum pœtæ Graii	dont les poëtes Grecs
meminere,	font-mention,
et currus magni Achillis :	et le char (l'attelage) du grand Achille :
talis et ipse	tel aussi lui-même
pernix Saturnus	le rapide Saturne
effudit jubam	répandit (secoua) *sa* crinière
cervice equina	sur *son* cou de-cheval
adventu conjugis,	à l'approche de *son* épouse,
et fugiens	et *en* fuyant
implevit hinnitu acuto	remplit d'un hennissement perçant
Pelion altum.	le Pélion élevé.
Abde hunc quoque	Éloigne celui-ci aussi
domo,	de la maison,
ubi deficit	lorsqu'il défaille
aut gravis morbo,	ou-bien appesanti par la maladie,
aut jam segnior annis ;	ou déjà plus ralenti (affaibli) par les années ;
nec ignosce turpi senectæ.	et n'épargne pas une honteuse vieillesse.
Senior	Vieux
frigidus in Venerem,	*il est* froid pour *les plaisirs de* Vénus,
trahitque frustra	et traîne (continue) en-vain
laborem ingratum ;	un travail ingrat ;
et, si quando	et, si quelquefois
est ventum ad prælia,	on *en* est venu aux combats,
furit incassum	il s'emporte inutilement,
ut quondam magnus ignis	comme quelquefois un grand feu
sine viribus	sans forces

incassum furit. Ergo animos ævumque notabis
Præcipue : hinc alias artes, prolemque parentum,
Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.
Nonne vides, quum præcipiti certamine campum
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus ;
Quum spes arrectæ juvenum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans ? illi instant verbere torto,
Et proni dant lora ; volat vi fervidus axis :
Jamque humiles, jamque elati sublime videntur
Aera per vacuum ferri, atque assurgere in auras ;
Nec mora, nec requies. At fulvæ nimbus arenæ
Tollitur ; humescunt spumis flatuque sequentum :
Tantus amor laudum, tantæ est Victoria curæ !
Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.
Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere,
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis

force et sans chaleur allumés dans nos chaumes. Assure-toi donc, avant tout, de l'âge, de l'origine, de la vigueur et des autres qualités de ton coursier ; sache s'il est sensible à la honte d'être vaincu, à la gloire de remporter la palme. Vois-tu, dans les combats de la course, comme les chars, se précipitant hors des barrières, s'élancent à la fois et dévorent l'espace ! comme les cœurs tressaillent, enflammés par l'espérance de la victoire ou agités par la crainte de la défaite ! Les conducteurs font siffler le fouet noueux, et, penchés sur leurs coursiers, leur abandonnent les rênes. L'essieu s'allume, le char vole ; tantôt ils se baissent, tantôt ils se dressent, et semblent monter dans les airs, emportés sur l'aile des vents. Point de repos, point de relâche. Cependant un nuage de poussière s'élève et les enveloppe. Les vainqueurs sont mouillés de l'écume et de l'humide haleine de ceux qui les suivent, tant est grand l'amour de la gloire, tant la victoire a de prix !

Érichthon osa le premier atteler quatre chevaux de front, et, porté sur de rapides roues, se tenir en vainqueur sur un char. Montés sur le dos de ces fiers animaux, les Lapithes les accoutumèrent au frein et aux évolutions, leur apprirent à bondir sous le cavalier armé, et

in stipulis.	dans des chaumes.
Ergo	En-conséquence
notabis præcipue	tu observeras principalement
animos ævumque :	les dispositions et l'âge :
hinc alias artes,	puis les autres goûts,
prolemque parentum,	et la race des parents (de qui il est né),
et quis dolor	et quelle douleur
cuique victo,	*est* à chacun ayant (d'avoir) été vaincu,
quæ gloria palmæ.	quelle fierté de la palme *obtenue.*
Nonne vides,	Ne vois-tu pas,
quum currus	lorsque les chars
effusi carcere	lancés-hors de la prison (de la barrière)
corripuere campum	ont saisi (dévorent) la plaine
certamine præcipiti,	avec un effort rapide,
ruuntque ;	et se-précipitent ;
quum spes juvenum	lorsque les espérances des jeunes-gens
arrectæ,	*sont* dressées (excitées),
pavorque pulsans	et *que* la peur *en les* faisant-battre
haurit corda exsultantia ?	agite *leurs* cœurs tressaillants ?
illi instant verbere torto,	ceux-là se-penchent avec le fouet tressé,
et proni	et tendus-en-avant
dant lora ;	donnent (lâchent) les rênes ;
axis fervidus volat vi :	l'axe échauffé vole avec impétuosité :
jamque humiles,	et déjà (tantôt) humbles,
jamque elati sublime	et déjà (tantôt) dressés en-haut
videntur ferri	ils semblent être emportés
per aera vacuum,	à-travers l'air vide,
atque assurgere in auras ;	et s'élever dans les brises (dans l'air) ;
nec mora, nec requies.	ni retard, ni repos.
At nimbus arenæ fulvæ	Mais un nuage de sable jaune
tollitur ;	s'élève ;
humescunt spumis	ils sont-humides de l'écume
flatuque sequentum :	et du souffle de ceux-qui-*les*-suivent :
tantus amor laudum,	tant *est* grand l'amour des louanges,
tantæ curæ est victoria !	à si-grand souci (si désirée) est la victoire !
Erichthonius	Érichthonius
ausus primus	osa le premier
jungere currus	atteler des chars
et quatuor equos,	et (avec) quatre chevaux,
victorque	et vainqueur *de ses chevaux domptés*
insistere rotis rapidis.	se-tenir sur les roues rapides (le char).
Lapithæ Pelethronii	Les Lapithes Péléthroniens
dedere frena	donnèrent (inventèrent) le frein
gyrosque,	et les cercles *décrits par le cheval,*
impositi dorso,	placés sur le dos *du coursier,*
atque docuere equitem	et enseignèrent au cavalier
insultare solo sub armis,	à bondir sur le sol sous (en) armes,

Insultare solo, et gressus glomerare superbos.
Æquus uterque labor[1] ; æque juvenemque magistri
Exquirunt, calidumque animis et cursibus acrem ;
Quamvis sæpe fuga versos ille egerit hostes,
Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenas,
Neptunique ipsa deducat origine gentem.
His animadversis, instant sub tempus et omnes
Impendunt curas denso distendere pingui[2]
Quem legere ducem et pecori dixere[3] maritum ;
Florentesque secant herbas, fluviosque ministrant,
Farraque, ne blando nequeat superesse labori,
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta volentes ;
Atque ubi concubitus primos jam nota voluptas
Sollicitat, frondesque negant, et fontibus arcent ;
Sæpe etiam cursu quatiunt, et sole fatigant.

à rassembler leurs pas avec grâce. Les deux exercices du char et du manège sont également difficiles, et les maîtres de l'art exigent également dans leur élève la jeunesse, l'ardeur et la légèreté à la course ; sans cela n'espère rien du coursier, eût-il d'ailleurs cent fois poursuivi l'ennemi en déroute, eût-il pour patrie l'Épire et la puissante Mycènes, et fût-il né du trident même de Neptune.

Ces observations faites, et lorsque s'approche le temps des amours, applique tes soins à donner une nourriture solide et abondante à celui que tu choisis pour le chef et l'époux de ton troupeau. Fauche pour lui les herbes tendres et n'épargne ni la boisson ni la farine, de peur qu'il ne succombe aux doux travaux qui l'attendent, et que la débilité des enfants n'accuse un jour la faiblesse du père. Au contraire, on fait tout pour amaigrir les mères, et sitôt que les premiers aiguillons de la volupté les sollicitent aux amoureux plaisirs, on leur retranche le feuillage, on les éloigne des fontaines. Souvent même on les fatigue, on les exténue par des courses forcées en plein soleil, alors que l'aire gémit sous les coups redoublés du pesant fléau

et glomerare	et à ramasser
gressus superbos.	*sa* marche superbe.
Uterque labor	L'un-et-l'autre travail
æquus ;	*est* égal *en difficulté ;*
magistri	les maîtres (les éleveurs)
exquirunt æque	recherchent également
juvenemque,	*un cheval* et jeune,
calidumque animis	et chaud (bouillant) d'ardeur
et acrem cursibus ;	et vif à la course ;
quamvis sæpe	bien-que souvent *sans ces qualités*
ille	celui-là (le cheval)
egerit hostes	ait repoussé les ennemis
versos fuga,	retournés (mis en déroute) par la fuite,
et referat patriam	et *qu'*il rapporte (cite) *comme sa* patrie
Epirum,	l'Épire,
fortesque Mycenas,	et la puissante Mycènes,
deducatque gentem	et *qu'*il tire *sa* race
origine ipsa Neptuni.	de l'origine même de Neptune.
His animadversis,	Ces *choses* étant observées,
instant sub tempus	ils s'occupent au temps *de la reproduction*
et impendunt omnes curas	et appliquent tous *leurs* soins
distendere pingui denso	à gonfler d'une graisse serrée (ferme)
quem legere ducem	celui-qu'ils ont choisi *pour* chef,
et dixere maritum	et *qu'*ils ont désigné *pour* étalon
pecori ;	au troupeau ;
secantque	et ils coupent *pour lui*
herbas florentes,	des herbes fleuries,
ministrantque fluvios,	et *lui* fournissent (donnent) de l'eau,
farraque,	et du froment,
ne nequeat superesse	de peur qu'il ne puisse survivre
blando labori,	à *son* doux travail,
natique invalidi	et *que* les enfants sans-vigueur
referant	ne reproduisent (ne se ressentent de)
jejunia patrum.	les jeûnes de *leurs* pères.
Tenuant autem	Ils amincissent au-contraire
macie	par la maigreur
volentes	*le* voulant (à dessein)
armenta ipsa ;	les cavales elles-mêmes ;
atque ubi voluptas	et dès que la volupté
nota	connue (dont elles ont le sentiment)
sollicitat jam	réclame déjà
primos concubitus,	le premier accouplement,
negantque frondes,	et ils *leur* refusent le feuillage,
et arcent fontibus ;	et ils *les* écartent des fontaines ;
sæpe etiam quatiunt cursu,	souvent aussi ils *les* épuisent à la course
et fatigant sole,	et *les* fatiguent au soleil,
quum area gemit	alors-que l'aire gémit

Quum graviter tunsis gemit area frugibus, et quum
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.
Hoc faciunt nimio ne luxu obtusior usus
Sit genitali arvo[1], et sulcos oblimet inertes ;
Sed rapiat sitiens Venerem[2], interiusque recondat.
 Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum
Incipit. Exactis gravidæ quum mensibus errant,
Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris,
Non saltu superare viam sit passus, et acri
Carpere prata fuga, fluviosque innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascant, et plena secundum
Flumina, muscus ubi, et viridissima gramine ripa,
Speluncæque tegant, et saxea procubet umbra.
 Est lucos Silari circa ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, *œstron*[3] Graii vertere vocantes,
Asper, acerba sonans ; quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta ; furit mugitibus æther

et que la paille légère voltige emportée par le vent qui se lève. On les traite ainsi de peur qu'un excès de graisse n'obstrue les secrètes voies du champ de l'amour et ne rende stériles, en les recouvrant. les sillons qui doivent être fécondés, et afin qu'ayant soif de Vénus, elles saisissant avec plus d'avidité les germes créateurs et s'en pénètrent plus profondément.

Bientôt on n'a plus à s'occuper des pères, et les mères à leur tour réclament tous les soins, alors que, les mois de la gestation révolus, elles errent chargées de leur fruit. Qu'on se garde bien alors de les atteler aux pesants chariots : qu'on les empêche de franchir les routes en sautant, de courir au galop dans les prairies, de traverser à la nage les fleuves aux rapides courants. Mais qu'elles paissent dans des lieux solitaires, le long des ruisseaux coulant à pleins bords, et dont les rives leur offrant un lit de mousse, un vert gazon, des grottes qui les abritent et l'ombre prolongée des rochers.

Dans les bois de Silare, autour des verdoyantes forêts d'yeuses de l'Alburne, voltige un insecte que les Latins ont surnommé *asilus* ; les Grecs l'appellent *œstron*. Cette mouche, armée d'un redoutable aiguillon, et qu'annonce le bruit aigre et sec de ses ailes, met en fuite les troupeaux épouvantés, qui se dispersent çà et là

frugibus tunsis graviter,	sous les grains battus pesamment,
et quum paleæ inanes	et que les pailles vides
jactantur	sont jetées
ad Zephyrum surgentem.	au Zéphyr qui-se-lève.
Faciunt hoc	Ils font cela
ne luxu nimio	de peur que par une graisse excessive
usus sit obtusior	la pratique ne soit trop émoussée
arvo genitali,	au champ génital,
et oblimet sulcos inertes ;	et ne couvre-de-graisse les sillons stériles ;
sed sitiens	mais *pour qu'*altérée
rapiat Venerem,	elle reçoive-avidement Vénus (la semence),
recondatque interius.	et *la* cache plus avant *dans son corps.*
Rursus	De-nouveau (ensuite)
cura patrum	le soin *à prendre* des pères
incipit cadere,	commence à tomber (à cesser),
et matrum	et *le soin* des mères
succedere.	à *y* succéder.
Quum errant gravidæ	Lorsqu'elles errent *étant* pleines,
mensibus exactis,	les mois *de gestation* étant accomplis,
non quisquam passus sit	que personne ne permette
illas ducere juga	elles conduire (porter) le joug
plaustris gravibus,	à des chariots (de chariots) pesants,
non superare viam saltu,	ni franchir la route d'un saut,
et carpere prata	et parcourir les prairies
fuga acri,	d'une fuite (course) rapide,
innareque fluvios rapaces.	et nager-dans les fleuves qui-entraînent.
Pascant	Qu'elles paissent
in saltibus vacuis,	dans des pâturages vides,
et secundum flumina	et le-long-de fleuves
plena,	pleins (aux rives basses),
ubi muscus,	où *il y a* de la mousse,
et ripa viridissima gramine,	et *où* la rive *est* très-verte de gazon,
speluncæque tegant,	et que des grottes *les* abritent,
et umbra saxea procubet.	et que l'ombre des-roches se-projette.
Est circa lucos Silari	Il est autour des bois du Silare
Alburnumque	et de l'Alburno
virentem ilicibus	verdoyant d'yeuses
volitans plurimus,	un *insecte* volant très-nombreux,
cui	auquel
est nomen romanum asilo,	est le nom romain asilus,
Graii vertere	les Grecs ont tourné (exprimé)
vocantes œstron ;	l'appelant œstros ;
asper, sonans acerba ;	piquant, rendant-un-son aigre ;
quo armenta tota	par lequel les troupeaux tout-entiers
exterrita	effrayés
diffugiunt silvis ;	fuient-çà-et-là dans les forêts ;
æther furit	l'air est (semble être)-en-fureur

Concussus, silvæque, et sicci ripa Tanagri.
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiæ Juno pestem meditata juvencæ[1].
Hunc quoque, nam mediis fervoribus acrior instat,
Arcebis gravido pecori, armentaque pasces
Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.
Post partum, cura in vitulos traducitur omnis ;
Continuoque notas et nomina gentis inurunt,
Et quos aut pecori malint submittere habendo,
Aut aris servare sacros, aut scindere terram,
Et campum horrentem fractis invertere glebis.
Cetera pascuntur virides armenta per herbas.
Tu, quos ad studium atque usum formabis agrestem,
Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas.
Ac primum laxos tenui de vimine circlos
Cervici subnecte ; dehinc, ubi libera colla

dans les bois : l'air ébranlé, les forêts, les rives desséchées du Tanagre répètent leurs affreux mugissements. C'est de ce monstre ailé que se servit autrefois l'implacable colère de Junon, quand elle résolut la perte de la génisse, fille errante d'Inachus. Écarte-le donc de tes vaches pleines, et comme les ardeurs du midi allument surtout sa fureur, conduis tes troupeaux au pâturage le matin, peu après le lever du soleil, ou le soir, quand les étoiles ramènent la nuit.

Dès que les vaches ont mis bas, tous les soins doivent se porter sur les petits. Et d'abord le fer brûlant les marque d'une empreinte qui fera connaître et leur race et l'emploi auquel on les destine. Les uns sont réservés pour la propagation de l'espèce ; les autres pour les autels des dieux ; ceux-ci fendront la terre et retourneront, en la brisant, la glèbe qui hérisse la plaine ; le reste paîtra en liberté dans la verte prairie. Mais ceux que tu veux former au labour et aux travaux champêtres, commence de bonne heure à les dompter, tandis que leur naturel est facile encore et que leur âge se prête à tout. D'abord, qu'un large cercle d'osier léger flotte autour de leur cou ; puis, quand ils auront accoutumé leur tête libre encore à ce

concussus mugitibus,	ébranlé de *leurs* mugissements,
silvæque	et *aussi* les forêts
et ripa Tanagri sicci.	et la rive du Tanagre desséché.
Hoc monstro quondam	À l'aide de ce monstre autrefois
Juno	Junon
exercuit iras horribiles,	exerça des colères épouvantables,
meditata pestem	méditant la perte
juvencæ Inachiæ.	de la génisse d'-Inachus.
Arcebis quoque hunc	Tu écarteras aussi cet *insecte*
pecori gravido,	du troupeau plein (des femelles pleines),
nam instat acrior	car il poursuit plus acharné
mediis fervoribus,	au-milieu des ardeurs *du soleil,*
pascesque armenta	et tu feras-paître *tes* troupeaux
sole orto recens,	le soleil étant levé récemment,
aut astris	ou les astres
ducentibus noctem.	amenant la nuit.
Post partum,	Après l'accouchement,
omnis cura traducitur	tout le soin se-transporte
in vitulos ;	sur les veaux ;
continuoque inurunt	et d'abord ils impriment
notas et nomina gentis,	la marque et le nom de la famille,
et quos malint	et *marquent ceux* qu'ils aiment-mieux
aut submittere	ou laisser-grandir
habendo pecori,	pour avoir du bétail (pour reproduire),
aut servare aris sacros,	ou réserver aux autels *étant* consacrés,
aut scindere terram,	ou fendre la terre,
et invertere campum	et retourner le champ
horrentem	hérissé *de mottes*
glebis fractis.	les glèbes étant brisées (en les brisant).
Cetera armenta	Le reste du bétail (des veaux)
pascuntur	paît
per herbas virides.	au-milieu des herbes vertes.
Tu hortare	Toi exhorte (excite) [que des veaux),
jam vitulos,	déjà *étant* veaux (lorsqu'ils ne sont encore
quos formabis	ceux-que tu formeras
ad studium	au travail
atque usum agrestem,	et à la pratique des-champs,
insisteque viam	et suis le chemin (occupe-toi)
domandi,	de *les* dompter,
dum animi juvenum	tandis que les caractères d'*eux étant* jeune
faciles,	*sont* faciles (dociles)
dum ætas mobilis.	tandis que *leur* âge *est* mobile (souple).
Ac primum subnecte cervici	Et d'abord noue-sous *leur* cou
laxos circlos	de larges cercles
de tenui vimine ;	*faits* d'un mince osier ;
dehinc,	ensuite,
ubi assuerint servitio	quand ils auront accoutumé à la servitude

Servitio assuerint, ipsis e torquibus aptos
Junge pares, et coge gradum conferre juvencos ;
Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes
Per terram, et summo vestigia pulvere signent.
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, et junctos temo trahat æreus orbes.
Interea pubi indomitæ non gramina tantum,
Nec vescas salicum frondes, ulvamque palustrem,
Sed frumenta manu carpes sata : nec tibi fetæ,
More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccæ,
Sed tota in dulces consument ubera natos.
Sin ad bella magis studium turmasque feroces,
Aut Alphæa rotis prælabi flumina Pisæ,
Et Jovis in luco currus agitare volantes,
Primus equi labor est animos atque arma videre
Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, et stabulo frenos audire sonantes ;
Tum magis atque magis blandis gaudere magistri

premier essai de servitude, qu'un lien commun rassemble deux jeunes taureaux et les force à marcher ensemble d'un pas égal. Déjà même tu peux leur faire traîner un char vide, qui laisse à peine sa trace sur la poussière. Enfin, qu'un essieu de frêne crie sous une charge pesante, et que ton attelage déjà robuste ne tire plus sans effort deux roues réunies à un timon d'airain. Cependant donne pour nourriture à cette jeunesse encore indomptée, non-seulement le menu fourrage, la feuille du saule et les herbes des marais, mais encore un peu de blé vert. Et quant aux vaches qui sont devenues mères, ne va pas, comme faisaient nos pères, emplir tes vases de leur lait blanc comme la neige : laisse-les plutôt épuiser pour leurs nourrissons les trésors de leurs mamelles.

Mais si tu aimes mieux élever des chevaux pour la guerre et pour les rudes exercices de la cavalerie, ou bien pour glisser sur de rapides roues aux bords de l'Alphée, ou pour faire voler un char dans les bois sacrés de Jupiter, accoutume de bonne heure ton élève à voir les armes, les guerriers pleins d'ardeur ; à entendre les clairons éclatants, et le roulement de la roue qui gémit, et le bruyant cliquetis des freins dans l'étable. Que de jour en jour il prenne plus de plaisir aux louanges de son maître, au doux retentissement de sa

colla libera,	*leur* cou libre,
e torquibus ipsis	avec *leurs* colliers mêmes
junge aptos pares,	réunis-*les* attachés par-paire,
et coge juvencos	et force les jeunes-bœufs [semble) ;
conferre gradum ;	à porter-ensemble *leur* pas (à marcher en-
atque jam sæpe	et que déjà *alors* souvent
rotæ inanes	des roues (des chars) vides
ducantur illis	soient conduites (traînés) par eux
per terram,	sur la terre,
et signent vestigia	et marquent *leurs* traces
summo pulvere.	à-la-surface-de la poussière.
Post axis faginus	Puis qu'un axe de-hêtre
nitens sub pondere valido	faisant-effort sous un poids puissant
instrepat,	crie,
et temo æreus	et qu'un timon d'-airain
trahat orbes junctos.	traîne des roues réunies.
Interea carpes manu	Cependant tu cueilleras avec la main
non tantum gramina	non seulement des herbes
pubi indomitæ,	pour la jeunesse (les veaux) non-domptée,
nec frondes vescas salicum,	ni (et) les feuilles maigres des saules,
ulvamque palustrem,	et l'ulve des-marais,
sed frumenta sata :	mais *aussi* les *tiges des* blés semés :
et vaccæ fetæ	et les vaches qui-ont-mis-bas
non implebunt tibi,	ne rempliront pas pour toi,
more patrum,	selon la coutume de *nos* pères,
mulctralia nivea,	les vases-à-traire blancs-comme-la-neige,
sed consument	mais dépenseront
tota ubera	toutes *leurs* mamelles (tout leur lait)
in dulces natos.	pour *nourrir leurs* doux petits.
Sin studium magis	Mais-si le goût *est* plutôt *à toi*
ad bella	*tourné* vers les guerres
turmasque feroces,	et les escadrons intrépides,
aut prælabi rotis	ou de glisser sur des roues (un char)
flumina Alphæa Pisæ,	le long du fleuve Alphéen de Pise,
et agitare in luco Jovis	et de lancer dans le bois de Jupiter
currus volantes,	des chars volants,
est primus labor equi,	c'est le premier travail du cheval,
videre animos atque arma	de voir l'ardeur et les armes
bellantum,	de ceux-qui-font-la-guerre,
patique lituos,	et d'endurer les clairons,
ferreque rotam	et de supporter la roue
gementem tractu,	qui-gémit par le traînement,
et audire stabulo	et d'entendre dans l'étable
frenos sonantes ;	les freins retentissants ;
tum	puis
gaudere magis atque magis	de se-réjouir de plus en plus
laudibus blandis magistri,	des éloges caressants de *son* maître,

Laudibus, et plausæ sonitum cervicis amare.
Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris
Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris
Invalidus, etiamque tremens, etiam inscius ævi[1].
At, tribus exactis, ubi quarta accesserit æstas,
Carpere mox gyrum incipiat, gradibusque sonare
Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti similis : tum cursibus auras
Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,
Æquora, vix summa vestigia ponat arena.
Qualis Hyperboreis Aquilo quum densus ab oris
Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt
Nubila : tum segetes altæ campique natantes
Lenibus horrescunt flabris, summæque sonorem
Dant silvæ, longique urgent ad littora fluctus :
Ille volat, simul arva fuga, simul æquora verrens.
Hic vel ad Elei metas et maxima campi

main qui le caresse. Commence à le former ainsi, à peine écarté de la mamelle de sa mère, et lorsque, faible, tout tremblant encore et sans expérience, il livre de lui-même sa bouche à un premier et léger bridon. Mais après trois ans, et quand déjà il atteint son quatrième été, qu'il commence dès lors à tourner en rond, à faire retentir la terre sous ses pas cadencés, à jeter et à ramener tour à tour ses jambes ; qu'il s'éprouve ainsi à la fatigue et au travail ; qu'ensuite il s'élance, provoque les vents à la course, et que volant libre du frein à travers la plaine, il imprime à peine sur la poussière la trace de ses pas. Tel l'Aquilon, au souffle puissant, fond des régions hyperboréennes et disperse au loin les frimas et les nuages secs de la Scythie. Alors les hautes moissons, ondulant sous son haleine, frémissent mollement agitées ; les forêts sur les monts jettent de grands murmures, et les flots accourent de loin et se pressent sur le rivage. Ainsi vole l'Aquilon, balayant dans sa course rapide et la terre et les mers. Tu le verras, le coursier ainsi dressé, tourner la borne olympique dans les campagnes d'Élis ; tu

et amare sonitum	et d'aimer le bruit
cervicis plausæ	de *son* cou frappé *par* sa *main.*
Atque audeat hæc	Et qu'il ose cela
jam depulsus	déjà écarté (aussitôt qu'on l'éloigne)
a primo ubere	de la première mamelle (pour la première
matris,	de *sa* mère, [fois de la mamelle)
inque vicem	et que tour-à-tour (dans un autre moment)
det ora	il donne (confie) *sa* tête
capistris mollibus,	à une muselière molle,
invalidus,	faible,
etiamque tremens,	et encore tremblant
etiam inscius ævi.	encore ignorant l'âge (sans assurance).
At, tribus exactis,	Mais, trois *étés* étant passés,
ubi quarta æstas accesserit,	quand le quatrième été sera arrivé,
mox incipiat	que bientôt il commence
carpere gyrum,	à parcourir un cercle (tourner en cercle),
sonareque	et à retentir
gradibus compositis,	par des pas cadencés,
sinuetque alterna	et qu'il replie l'une-après-l'autre
volumina crurum	les courbes de *ses* jambes,
sitque similis	et qu'il soit semblable
laboranti :	à *un être* qui-se-donne-de-la-peine :
tum, tum vocet auras	qu'alors, alors il provoque les vents
cursibus,	à la course,
ac volans	et que volant
per æquora aperta,	à-travers les plaines ouvertes,
ceu liber habenis,	comme libre de rênes,
ponat vix vestigia	il pose (imprime) à-peine *ses* traces
summa arena.	à-la-surface du sable.
Qualis,	*Tel* que *l'Aquilon,*
quum Aquilo densus	lorsque l'Aquilon pressé (impétueux)
incubuit	s'est abattu
ab oris Hyperboreis,	des rives Hyperboréennes,
differtque hiemes Scythiæ	et dissipe les hivers (frimas) de Scythie
atque nubila arida :	et les nuages secs (sans pluie) :
tum segetes altæ	alors les moissons hautes
campique natantes	et les champs qui-ondulent
horrescunt flabris lenibus,	frissonnent de souffles doux,
silvæque summæ	et les forêts à-leur-cime
dant sonorem,	donnent (rendent) un murmure,
fluctusque longi	et des flots longs (immenses)
urgent ad littora :	*se* pressent vers les rivages :
ille volat,	celui-là (l'Aquilon) vole,
verrens fuga	balayant dans *sa* course-rapide
simul arva, simul æquora.	à-la-fois les champs, à-la-fois les mers.
Hic vel sudabit	Celui-ci (le cheval) ou-bien suera
ad metas Elei,	pour *atteindre* les bornes d'Élis,

Sudabit spatia, et spumas aget ore cruentas ;
Belgica vel molli melius feret esseda[1] collo.
Tum demum crassa magnum farragine corpus
Crescere jam domitis sinito ; namque ante domandum
Ingentes tollent animos, prensique negabunt
Verbera lenta pati, et duris parere lupatis.
  Sed non ulla magis vires industria firmat
Quam Venerem et cæci stimulos avertere amoris,
Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.
Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum, et trans flumina lata ;
Aut intus clausos satura ad præsepia servant.
Carpit enim vires paulatim, uritque videndo
Femina, nec nemorum patitur meminisse nec herbæ.
Dulcibus illa quidem illecebris et sæpe superbos
Cornibus inter se subigit decernere amantes.
Pascitur in magna Sila formosa juvenca :
Illi alternantes multa vi prælia miscent

le verras, couvert de sueur et d'une sanglante écume, parcourir la vaste carrière : ou bien, ployant son cou docile sous le char des Belges, il s'élancera au milieu des batailles. Ce n'est qu'après l'avoir ainsi dompté qu'on peut lui laisser prendre du corps par une nourriture plus abondante et plus forte : avant ce temps, sa fougue et sa fierté se révoltent contre le fouet, et il refuse d'obéir à la main qui lui fait sentir le frein.

Mais il n'est pas de plus sûr moyen de développer la vigueur, soit des taureaux, soit des chevaux, que d'écarter d'eux Vénus et les aiguillons de l'aveugle amour. C'est pour cela qu'on relègue les taureaux au loin, dans des pâtis solitaires, derrière une montagne, au delà de quelque large fleuve qui les sépare du troupeau, ou qu'on les tient renfermés dans l'étable, auprès d'une ample pâture. Car la vue d'une génisse les mine insensiblement, les consume d'amour et leur fait oublier les bois et les herbages. Souvent même celle-ci, par ses doux attraits, allume la guerre entre ses superbes amants, qui combattent pour elle à coups de cornes. Tandis qu'elle paît, belle et tranquille, dans les grands bois de Sila, ces fiers rivaux se livrent

et maxima spatia	et *traverser* les très-grands espaces
campi,	de la plaine,
et aget ore	et rejettera de *sa* bouche
spumas cruentas ;	des écumes sanglantes ;
vel feret melius	ou-bien portera mieux
esseda Belgica	les chars Belges
collo molli.	d'un cou amolli (dompté).
Tum demum	Alors seulement-enfin
sinito corpus	permets le corps
crescere magnum	croître (devenir) grand
farragine crassa	au moyen d'une dragée épaisse
jam domitis ;	à *eux* déjà domptés ;
namque ante domandum	car avant de *les* dompter
tollent animos ingentes,	ils élèveront des esprits superbes,
prensique negabunt pati	et étant saisis refuseront de supporter
verbera lenta,	le fouet flexible,
et parere lupatis duris.	et d'obéir aux mors durs.
Sed non ulla industria	Mais aucun soin
firmat magis vires	n'affermit plus *leurs* forces
quam avertere Venerem	que d'écarter *d'eux* Vénus
et stimulos amoris cæci,	et les aiguillons d'un amour aveugle,
sive usus boum,	soit-que l'usage (la possession) des bœufs,
sive equorum	soit-que *celui* des chevaux
est gratior cui.	est (soit) plus agréable à quelqu'un.
Atque ideo	Et pour cela
relegant tauros procul	*les éleveurs* relèguent les taureaux loin
atque in pascua sola,	et dans des pâturages solitaires,
post montem oppositum,	derrière une montagne placée-devant *eux*,
et trans flumina lata ;	et au-delà-de fleuves larges ;
aut servant clausos intus	ou ils *les* gardent enfermés au-dedans
ad præsepia satura.	auprès-de crèches pleines.
Femina enim	Car la femelle
carpit vires paulatim,	consume *leurs* forces peu-à-peu,
uritque videndo,	et *les* brûle en étant vue *d'eux,*
nec patitur	et ne *leur* permet pas
meminisse nemorum	de se-souvenir des bois
nec herbæ.	ni de l'herbe (du pâturage).
Illa quidem	Elle assurément
dulcibus illecebris	par de doux attraits
et subigit sæpe	amène encore souvent
superbos amantes	*ses* superbes amants
decernere inter se	à lutter entre eux
cornibus.	avec les cornes.
Formosa juvenca	La belle génisse
pascitur in magna Sila :	paît sur le grand Sila :
illi alternantes	ceux-ci alternant (mutuellement)
miscent prælia	mêlent (engagent) des combats

Vulneribus crebris ; lavit ater corpora sanguis,
Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu : reboant silvæque et magnus Olympus.
Nec mos bellantes una stabulare : sed alter
Victus abit, longeque ignotis exsulat oris,
Multa gemens ignominiam, plagasque superbi
Victoris[1], tum quos amisit inultus amores ;
Et stabula adspectans regnis excessit avitis.
Ergo omni cura vires exercet, et inter
Dura jacet pernox instrato saxa cubili[2],
Frondibus hirsutis et carice pastus acuta ;
Et tentat sese, atque irasci in cornua discit[3]
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.
Post, ubi collectum robur, viresque refectæ,
Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem :
Fluctus uti, medio cœpit quum albescere ponto

d'horribles combats et se couvrent de blessures : un sang noir ruisselle de leurs flancs. La corne baissée, et luttant de leurs robustes fronts, ils s'entre-choquent avec d'affreux mugissements : les bois et les vastes cieux en retentissent. Désormais le même séjour ne saurait plus les rassembler : le vaincu s'en va ; il cherche un exil lointain sur des bords inconnus, déplorant sa défaite, la victoire d'un insolent vainqueur, hélas ! et ses amours qu'il perd sans vengeance ! et jetant un dernier regard sur son étable, il abandonne l'empire où régnaient ses aïeux. Cependant il ne néglige rien pour rappeler ses forces : la nuit donc il se couche sur d'arides rochers ; le jour, il se nourrit de feuillages amers et d'herbes marécageuses ; il excite, il exerce sa colère ; il attaque de ses cornes le tronc des arbres, harcèle les vents de ses coups, et prélude au combat en faisant voler sous ses pieds des tourbillons de poussière. Sitôt qu'il a ramassé toutes ses forces et retrouvé sa première vigueur, il entre en campagne et se précipite sur son rival, qui l'avait oublié. Ainsi l'on voit la vague blanchissante venir au loin du milieu des mers, s'enfler, s'étendre

multa vi	avec une grande force
vulneribus crebris ;	avec des blessures fréquentes ;
sanguis ater lavit corpora,	un sang noir baigne *leurs* corps,
cornuaque versa	et *leurs* cornes tournées
in obnixos	contre *eux* qui-luttent-avec-effort
urgentur	sont poussées
cum vasto gemitu :	avec un vaste gémissement :
silvæque	et les forêts
et magnus Olympus	et le grand Olympe
reboant.	*en* retentissent.
Nec mos	Et la coutume n'*est* pas
bellantes stabulare una :	les combattants séjourner ensemble :
sed alter abit victus,	mais l'un s'en-va ayant été vaincu,
exsulatque longe	et vit-dans-l'exil au-loin
oris ignotis,	sur des bords inconnus,
gemens multa	déplorant fréquemment
ignominiam,	*sa* honte,
plagasque	et les coups
victoris superbi,	de (portés par) *son* vainqueur superbe,
tum amores,	et-de-plus les amours,
quos amisit inultus ;	qu'il a perdus sans-se-venger ;
et adspectans stabula	et jetant-un-regard-sur les étables
excessit regnis avitis.	il s'est retiré du royaume de-*ses*-aïeux.
Ergo exercet vires	En-conséquence il exerce *ses* forces
omni cura,	avec tous *ses* soins,
et jacet pernox	et reste-étendu pendant-la-nuit
cubili instrato	sur un lit sans-litière
inter dura saxa,	au-milieu-de durs rochers,
pastus frondibus hirsutis	repu de feuilles piquantes
et carice acuta ;	et de laîche pointue ;
et sese tentat,	et il s'essaye,
atque discit irasci	et apprend à s'irriter
in cornua	pour les *combats à coups de* cornes
obnixus trunco arboris,	luttant-contre le tronc d'un arbre,
lacessitque ventos ictibus,	et il harcèle les vents de *ses* coups,
et proludit ad pugnam	et il prélude au combat
arena sparsa.	par le sable dispersé (en le dispersant).
Post, ubi robur collectum,	Puis, dès que *sa* vigueur *est* ramassée,
viresque refectæ,	et *ses* forces réparées,
movet signa,	il fait-avancer les drapeaux,
præcepsque fertur	et se-précipitant il se-porte
in hostem oblitum :	contre *son* ennemi qui-*l'*a-oublié :
uti fluctus,	comme le flot,
quum cœpit albescere	lorsqu'il a commencé à blanchir
longius	plus au-loin
medio ponto,	au-milieu-de la mer,
trahitque sinum	et traîne *sa* courbure (vient en se courbant)

Longius, ex altoque sinum trahit ; utque, volutus
Ad terras, immane sonat per saxa, neque ipso
Monte minor procumbit ; at ima exæstuat unda
Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam.
   Omne adeo genus in terris hominumque, ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres
In furias ignemque ruunt : amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leæna
Sævior erravit campis ; nec funera vulgo
Tam multa informes ursi stragemque dedere
Per silvas ; tum sævus aper, tum pessima tigris.
Heu ! male tum Libyæ solis erratur in agris.
   Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantum notas odor attulit auras ?
Ac neque eos jam frena virum, neque verbera sæva,
Non scopuli rupesque cavæ, atque objecta retardant
Flumina correptosque unda torquentia montes.
Ipse ruit, dentesque Sabellicus exacuit sus,

en courbe immense. Le mont liquide se roule vers le rivage, mugit avec fureur contre les rochers et retombe de toute sa hauteur. L'onde agitée jusqu'en ses plus profonds abîmes s'élève en bouillonnant et jette à sa surface des tourbillons d'un sable noir.

Ainsi, tout ce qui respire sur la terre, les hommes, les bêtes sauvages, les troupeaux, les habitants des eaux et les oiseaux peints de mille couleurs, ressentent les feux de l'amour et s'abandonnent à ses fureurs ; l'amour exerce sur tous le même empire. En aucun temps, la lionne, oubliant ses lionceaux, n'a erré plus terrible dans les campagnes ; jamais les ours informes ne remplirent les forêts de plus de carnage ; jamais le sanglier n'est plus terrible, le tigre plus redoutable. Malheur à ceux qui parcourent alors les sables déserts de la Libye !

Vois comme les coursiers frissonnent de tous leurs membres, si l'air seulement leur apporte une odeur bien connue ! dès lors rien ne peut les arrêter, ni le frein, ni le fouet, ni les rochers, ni les précipices, ni les fleuves qui renversent tout sur leur passage et roulent dans leurs flots les débris des montagnes. Le sanglier de la ❧ ❧ ❧

ex alto ;	de la haute *mer ;*
utque, volutus ad terras,	et comme, roulé vers les terres,
sonat immane	il retentit d'une manière-effrayante
per saxa,	à-travers les rochers,
neque procumbit minor	et ne s'affaisse pas moindre
monte ipso ;	qu'une montagne même ;
at unda ima	mais l'onde la plus basse
exæstuat vorticibus,	bouillonne avec des tourbillons,
subjectatque alte	et lance en-haut
arenam nigram.	un sable noir.
Adeo in terris	Bien-plus sur la terre
omne genus	toute l'espèce
hominumque, ferarumque,	et des hommes, et des bêtes,
et genus æquoreum,	et l'espèce des-eaux (les poissons),
pecudes,	les troupeaux,
volucresque pictæ	et les oiseaux peints (colorés)
ruunt	se-précipitent (sont emportés)
in furias ignemque :	dans des passions et un feu (des passions ardentes) :
amor idem omnibus.	l'amour *est* le même pour tous.
Non alio tempore	Non dans un autre temps (jamais)
leæna oblita catulorum	la lionne oubliant *ses* petits
erravit sævior campis ;	n'a erré plus farouche dans les campagnes ;
nec ursi informes	et les ours difformes
dedere vulgo	n'ont *jamais* donné (fait) indistinctement
tam multa funera	d'aussi nombreux meurtres
stragemque per silvas ;	et *autant de* carnage dans les forêts ;
tum aper sævus,	alors le sanglier *est* redoutable,
tum tigris pessima.	alors le tigre *est* très-cruel.
Heu !	Hélas !
male tum	malheureusement (pour son malheur) alors
erratur in agris solis	on erre dans les champs solitaires
Libyæ.	de la Libye.
Nonne vides,	Ne vois-tu pas,
ut tremor pertentet	comme un tremblement agite
corpora tota equorum,	le corps tout-entier des chevaux,
si tantum odor	si seulement l'odeur
attulit	*leur* a apporté
auras notas ?	des brises connues (si l'air apporte l'odeur connue) ?
Ac jam neque frena virum,	Et déjà ni les freins des hommes,
neque verbera sæva,	ni les fouets rigoureux,
non scopuli	ni les roches
rupesque cavæ,	et les rochers creux (les cavernes),
atque flumina objecta	et (ni) les fleuves placés-devant *eux*
torquentiaque unda	et roulant dans *leur* onde
montes correptos,	des *fragments de* montagnes emportés,
retardant eos.	ne retardent eux.
Sus Sabellicus ipse	Le sanglier Sabin lui-même

Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
Atque hinc atque illinc humeros ad vulnera durat.
Quid juvenis[1], magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor ? Nempe, abruptis turbata procellis
Nocte natat cæca serus freta ; quem super ingens
Porta tonat cæli[2], et scopulis illisa reclamant
Æquora ; nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere virgo.
Quid lynces Bacchi variæ, et genus acre luporum,
Atque canum, quique imbelles dant prælia cervi ?
Scilicet ante omnes furor est insignis equarum ;
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumsere quadrigæ.
Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem
Ascanium ; superant montes, et flumina tranant.
Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis,

Sabine aiguise ses défenses, laboure la terre de ses pattes, et frotte contre les arbres ses flancs et ses larges épaules, pour les endurcir aux blessures.

Mais que n’ose pas un jeune homme quand l’amour a pénétré ses os de ses feux redoutables ? La nuit, au milieu des plus épaisses ténèbres, il traverse à la nage le détroit bouleversé par l’orage ; il n’entend ni le ciel qui gronde au-dessus de sa tête, ni les flots qui se brisent contre les rochers retentissants, ni ses parents éperdus qui le rappellent, ni son amante désespérée, dont la mort va suivre la sienne.

Que dirai-je des lynx mouchetés de Bacchus, de la race belliqueuse des loups et des chiens, et des combats que les cerfs, les timides cerfs, se livrent alors entre eux ? Mais rien n’égale surtout les emportements des cavales ; Vénus elle-même leur inspira ses fureurs lorsqu’elle fit déchirer Glaucus de Potnia par les quatre juments qui tiraient son char. L’amour les transporte au delà du Gargare et de l’Ascagne retentissant ; elles franchissent les montagnes, elles traversent les fleuves à la nage. Aussitôt que ce feu s’est allumé dans leurs entrailles avides, au

ruit, exacuitque dentes,	se-précipite, et aiguise *ses* défenses,
et prosubigit terram pede,	et frappe la terre de *son* pied
fricat costas arbore,	il frotte *ses* côtes contre un arbre,
atque hinc atque illinc	et d’ici et de là (de l’un et l’autre côté)
durat humeros ad vulnera.	il endurcit *ses* épaules aux blessures.
Quid juvenis,	Que *n’ose pas* le jeune homme,
cui durus amor	à qui le cruel amour
versat magnum ignem	retourne (fait courir) un grand feu
in ossibus ?	dans les os ?
Nempe, serus nocte cæca	Eh bien, tardif (tard) dans la nuit obscure,
natat	il traverse-à-la-nage
freta turbata	le détroit bouleversé
procellis abruptis ;	par les tempêtes qui-ont-éclaté ;
super quem	*lui* au-dessus-de qui
ingens porta cæli tonat,	l’immense porte du ciel tonne,
et æquora	et *autour de qui* les eaux
illisa scopulis	brisées-contre les rochers
reclamant ;	retentissent ;
nec parentes miseri	ni *ses* parents infortunés
possunt revocare,	ne peuvent *le* rappeler (le retenir),
nec virgo	ni la jeune-fille
moritura super	qui-mourra en-outre (après lui)
funere crudeli.	d’un trépas cruel.
Quid	Que *n’osent pas*
lynces variæ Bacchi,	les lynx tachetés de Bacchus,
et genus acre luporum,	et la race fougueuse des loups,
atque canum,	et *celle* des chiens,
cervique imbelles	et les cerfs peu-belliqueux
qui dant prælia ?	qui livrent des combats ?
Scilicet furor equarum	Mais le transport des cavales
est insignis ante omnes ;	est remarquable par-dessus tous ;
et Venus ipsa	et Vénus même
dedit mentem,	*leur* a donné *cette* disposition *à la rage,*
tempore	dans le temps
quo quadrigæ	où les attelages-de-quatre-chevaux
Potniades	de-Potnia
absumsere malis	dévorèrent de *leurs* mâchoires
membra Glauci.	les membres de Glaucus.
Amor ducit illas	L’amour emmène elles
trans Gargara,	au-delà du Gargare,
transque Ascanium	et au-delà-de l’Ascagne
sonantem ;	retentissant ;
superant montes,	elles franchissent les montagnes,
et tranant flumina.	et traversent-à-la-nage les fleuves.
Continuoque,	Et aussitôt,
ubi flamma subdita	dès que la flamme *a été* attisée
medullis avidis,	dans *leurs* moelles (entrailles) avides,

Vere magis, quia vere calor redit ossibus, illæ
Ore omnes versas in Zephyrum stant rupibus altis
Exceptantque leves auras ; et sæpe sine ullis
Conjugiis vento gravidæ, mirabile dictu !
Saxa per et scopulos et depressas convalles
Diffugiunt, non, Eure, tuos, neque solis ad ortus,
In Boream Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
Nascitur et pluvio contristat frigore cælum.
Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum destillat ab inguine virus ;
Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ,
Miscueruntque herbas, et non innoxia verba.
   Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.
Hoc satis armentis. Superat pars altera curæ,
Lanigeros agitare greges, hirtasque capellas.
Hic labor ; hinc laudem fortes sperate coloni.
Nec sum animi dubius verbis ea vincere magnum

printemps surtout, car c'est au printemps que la chaleur animale se réveille, elles volent au sommet des rocs élevés, et là, tournées vers le soleil couchant et la bouche avidement ouverte au Zéphyr, elles aspirent son haleine amoureuse, et souvent, ô prodige ! sans le secours d'un autre époux, le vent les féconde ; puis elles précipitent leur fuite à travers les monts, les rochers et les vallées profondes, non pas vers les régions où tu souffles, doux Eurus, non pas du côté où tu te lèves, ô Soleil, mais vers les contrées que glacent Borée et le Caurus, et où le ciel est toujours attristé des froides pluies de l'Auster. C'est alors qu'on les voit distiller de leurs flancs échauffés ce poison que les pasteurs nomment hippomane, et que recueillent souvent de cruelles marâtres pour le mêler au suc des plantes vénéneuses, en prononçant des paroles magiques.

Mais tandis qu'épris du charme de mon sujet je m'égare en ces mille détails, le temps, l'irréparable temps s'enfuit. C'est assez parler des grands troupeaux ; il me reste à dire comment on fait paître la brebis à la blanche toison et la chèvre aux longs poils soyeux. C'est un nouveau travail pour vous, ô robustes cultivateurs, mais vous y trouverez une gloire nouvelle. Je sais combien il est difficile d'exprimer

vere magis,	au printemps plutôt,
quia vere	parce qu'au printemps
calor redit ossibus,	la chaleur revient aux os,
illæ stant rupibus altis,	elles se-tiennent sur des roches élevées,
versas omnes ore	tournées toutes par le visage
in Zephyrum,	vers le Zéphyre,
exceptantque auras leves ;	et reçoivent les brises légères ;
et sæpe sine ullis conjugiis	et souvent sans aucun accouplement
gravidæ vento,	pleines par le vent,
mirabile dictu !	*chose* étonnante à être dite !
diffugiunt	elles s'enfuient-de-côté-et-d'autre
per saxa et scopulos	à-travers les roches et les rochers
et convalles depressas,	et les vallées abaissées (basses),
non ad tuos ortus, Eure,	non vers ton lever, Eurus,
neque solis,	ni *vers le lever* du soleil,
in Boream Caurumque,	*mais* vers Borée et le Caurus,
aut	ou *vers les régions*
unde nigerrimus Auster	d'où le très-noir Auster
nascitur	naît
et contristat cælum	et attriste le ciel
frigore pluvio.	d'un froid pluvieux.
Hic demum virus lentum,	Alors enfin l'humeur visqueuse,
quod pastores	que les pasteurs
dicunt hippomanes	appellent hippomane
vero nomine,	de *son* vrai nom,
destillat ab inguine ;	suinte de l'aine ;
hippomanes,	l'hippomane,
quod novercæ malæ	que des marâtres malfaisantes
legere sæpe,	ont cueilli souvent,
miscueruntque herbas,	et ont mélangé les herbes,
et verba non innoxia.	et des paroles non inoffensives.
Sed interea	Mais cependant
tempus fugit,	le temps fuit,
fugit irreparabile,	fuit irréparable,
dum capti amore	tandis qu'épris d'amour *pour notre sujet*
circumvectamur	nous nous-portons (promenons)-autour
singula.	de chaque *détail.*
Hoc satis	Ceci *est* (en voilà) assez
armentis.	pour les gros-troupeaux.
Superat altera pars curæ,	Reste l'autre partie du soin (sujet),
agitare greges	de faire-paître les troupeaux
lanigeros	qui-portent-de-la-laine
capellasque hirtas.	et les chèvres velues.
Hic labor ;	*Que* ce *soit là votre* travail ;
hinc sperate laudem,	de là espérez de la gloire,
fortes coloni.	vigoureux cultivateurs. [(je sais),
Nec sum dubius animi	Et je ne suis pas incertain dans *ma* pensée

Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem.
Sed me Parnasi deserta per ardua dulcis
Raptat amor : juvat ire jugis, qua nulla priorum
Castaliam [1] molli devertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.
Incipiens stabulis edico in mollibus herbam
Carpere oves, dum mox frondosa reducitur ætas ;
Et multa duram stipula filicumque maniplis
Sternere subter humum, glacies ne frigida lædat
Molle pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.
Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris
Arbuta sufficere, et fluvios præbere recentes,
Et stabula a ventis hiberno opponere soli
Ad medium conversa diem ; quum frigidus olim
Jam cadit extremoque irrorat Aquarius [2] anno.
Hæ quoque non cura nobis leviore tuendæ ;
Nec minor usus erit, quamvis Milesia [3] magno

noblement de si petites choses, et de donner quelque lustre aux humbles sujets que je vais traiter ; mais un doux charme m'entraîne vers les sommets escarpés du Parnasse : je me plais à gravir ses collines, et à chercher les sources sacrées de Castalie par des routes où nul poëte, avant moi, n'a laissé la trace de ses pas. Viens donc, ô vénérable Palès, viens ; c'est maintenant que je dois élever la voix.

Et d'abord, que tes brebis, enfermées sous le doux couvert de leurs étables, y soient nourries d'herbage jusqu'au retour du printemps et de la verdure ; qu'on étende sous elles une épaisse litière de paille et de fougère, de peur que la dureté du sol et le froid n'incommodent ces animaux délicats, et ne leur apportent les tristes maux de l'hiver, la gale et la goutte ; je veux aussi que tes chèvres ne manquent ni de feuilles d'arbousier, ni d'eau fraîche ; que leur étable, à l'abri du souffle piquant de l'Aquilon, soit exposée aux doux soleils d'hiver, quand le Verseau, prêt à quitter les cieux, assombrit et noie encore de ses froides pluies les derniers jours de l'année.

Les chèvres exigent de nous autant de soins que les brebis, et leur utilité n'est pas moindre, bien qu'elles ne donnent pas cette précieuse

quam sit magnum	combien il est grand (difficile)
vincere ea	de venir-à-bout-d'*exprimer ces choses*
verbis,	par les mots,
et addere hunc honorem	et d'ajouter (de donner) cet honneur (éclat)
rebus angustis.	à un sujet resserré.
Sed dulcis amor raptat me	Mais un doux amour entraîne moi
per deserta ardua	à-travers les solitudes ardues
Parnasi :	du Parnasse :
juvat ire jugis,	il *me* plaît d'aller sur les collines,
qua nulla orbita priorum	par-où nulle ornière des *poëtes* précédents
devertitur Castaliam	ne se-dirige vers Castalie
clivo molli.	par une pente douce.
Nunc,	*C'est* maintenant,
veneranda Pales,	vénérable Palès,
nunc sonandum	*c'est* maintenant *qu'il* faut chanter
magno ore.	avec une grande voix (sur un ton élevé).
Incipiens edico	Commençant (d'abord) j'ordonne
oves carpere herbam	les brebis brouter (manger) l'herbe
in stabulis mollibus,	dans les étables molles,
dum mox ætas frondosa	jusqu'à ce que bientôt la saison feuillue
reducitur ;	est (soit) ramenée ;
et sternere subter	et de joncher par-dessous *elles*
humum duram	la terre dure
stipula multa	d'une paille abondante
maniplisque filicum,	et de bottes de fougères,
ne glacies frigida	de peur que la glace froide
lædat pecus molle,	ne nuise au troupeau délicat,
feratque scabiem	et ne *lui* apporte la gale
podagrasque turpes.	et les tumeurs-des-pieds difformes.
Post, digressus hinc,	Ensuite, passant d'ici à *un autre précepte,*
jubeo sufficere capris	j'ordonne de présenter aux chèvres
arbuta frondentia,	des arbousiers feuillus,
et præbere fluvios recentes,	et de *leur* donner des eaux fraîches,
et opponere stabula	et d'exposer les étables
soli hiberno	au soleil d'-hiver
conversa a ventis	détournées des vents
ad medium diem ;	vers le-milieu du jour (vers le midi),
quum olim	jusqu'à ce qu'un-jour (jusqu'au jour où)
frigidus Aquarius	le froid Verseau
cadit jam,	se-couche déjà,
irroratque	et tombe-en-rosée
extremo anno.	à-l'extrémité (la fin)-de l'année.
Hæ quoque	Celles-ci (les chèvres) aussi
non tuendæ nobis	ne *sont* pas à-protéger (soigner) à nous
cura leviore ;	avec un soin plus léger (moindre) ;
nec usus erit minor,	et l'utilité *d'elles* ne sera pas moindre,
quamvis vellera Milesia,	bien que les toisons de-Milet,

Vellera mutentur, Tyrios incocta rubores.
Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis.
Quam magis[1] exhausto spumaverit ubere mulctra,
Læta magis pressis manabunt flumina mammis.
Nec minus interea barbas incanaque menta
Cinyphii tondent hirci[2], setasque comantes,
Usum in castrorum, et miseris velamina nautis.
Pascuntur vero silvas, et summa Lycæi,
Horrentesque rubos, et amantes ardua dumos ;
Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque
Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,
Quo minor est illis curæ mortalis egestas,
Avertes ; victumque feres et virgea lætus
Pabula, nec tota claudes fœnilia bruma.
　At vero, Zephyris quum læta vocantibus æstas
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
Luciferi primo cum sidere frigida rura

toison de Milet à laquelle la pourpre de Tyr ajoute un si grand prix ; mais leurs enfants sont plus nombreux et leur lait est une source intarissable : plus tu épuises la liqueur mousseuse de leurs mamelles, plus le flot abondant ruisselle sous la main avare qui les presse. Cependant les bergers n'en tondent pas moins la barbe blanchissante des boucs de Libye. On fait avec ces longs poils soyeux des tissus à l'usage des soldats, de grossiers vêtements pour les pauvres matelots. Les chèvres aiment à paître dans les bois, sur les hauts sommets, où elles broutent la ronce épineuse et les buissons, qui se plaisent sur les lieux escarpés. Le soir, elles savent revenir d'elles-mêmes au bercail, y ramènent leurs chevreaux, et elles sont alors si chargées de lait qu'à peine peuvent-elles franchir le seuil de la porte. Sois d'autant plus attentif à les garantir du froid et des vents glacés qu'elles sont elles-mêmes moins prévoyantes pour leurs propres besoins. Fournis donc abondamment l'étable d'herbe et de feuillages, et que l'hiver entier tes greniers à foin leur soient ouverts.

Mais aussitôt que, rappelé par les Zéphyrs, l'été sera revenu, envoie tes brebis dans les pâturages et tes chèvres dans les bois. Qu'elles s'emparent de la campagne dès que paraît l'astre de Lucifer, quand

incocta	imprégnées-par-la-cuisson
rubores Tyrios,	des couleurs-rouges de-Tyr,
mutentur magno.	s'échangent à grand *prix.*
Hinc	De là (des chèvres)
soboles densior,	*naît* une race plus serrée (nombreuse),
hinc	de là (d'elles) *est obtenue*
copia lactis largi.	une grande-quantité d'un lait abondant.
Quam magis	D'autant plus
mulctra spumaverit	la traite aura écumé
ubere exhausto,	*leur* sein étant épuisé,
flumina magis læta	des ruisseaux d'autant plus féconds
manabunt	couleront
mammis pressis.	de *leurs* mamelles pressées.
Nec tondent minus	Et *les bergers* n'en tondent pas moins
interea	cependant
barbas mentaque incana	la barbe et le menton blanc
hirci Cinyphii,	du bouc du-Cinyps,
setasque comantes,	et *ses* poils soyeux,
in usum castrorum,	pour l'usage des camps (des soldats),
et velamina	et *pour* vêtements
miseris nautis.	aux malheureux matelots.
Pascuntur vero silvas,	Mais elles broutent les forêts,
et summa Lycæi,	et les sommets du Lycée,
rubosque horrentes,	et les buissons épineux,
et dumos	et les broussailles
amantes ardua ;	qui-aiment les *lieux* élevés ;
atqne ipsæ memores	et *d'*elles-mêmes se-souvenant
redeunt in tecta,	elles reviennent à la demeure,
ducuntque suos,	et conduisent (ramènent) leurs *petits,*
et superant vix limen	et franchissent avec-peine le seuil
ubere gravido.	avec *leur* mamelle pesante.
Ergo avertes	Donc tu écarteras *d'elles*
omni studio	avec tout soin *possible*
glaciem ventosque nivales,	la glace et les vents de-neige,
quo egestas curæ mortalis	d'autant-que le besoin du soin des-hommes
est minor illis ;	est moindre à elles ;
lætusque	et joyeux (avec empressement)
feres victum	tu *leur* apporteras la nourriture
et pabula virgea,	et des fourrages d'-osier,
nec claudes fœnilia	et tu ne fermeras pas les greniers-à-foin
tota bruma.	de tout l'hiver.
At vero,	Mais au-contraire,
quum Zephyris vocantibus	lorsque les Zéphyrs invitant *les troupeaux*
æstas læta	l'été riant
mittet utrumque gregem	enverra l'un-et-l'autre troupeau
in saltus atque in pascua,	dans les bois et dans les pâturages,
cum primo sidere Luciferi	avec le premier astre (au lever) de Lucifer

Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenera pecori gratissimus herba.
Inde, ubi quarta sitim cæli collegerit hora[1],
Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubeto
Currentem ilignis potare canalibus undam ;
Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra[2] ;
Tum tenues dare rursus aquas, et pascere rursus
Solis ad occasum, quum frigidus æra Vesper
Temperat, et saltus reficit jam roscida luna,
Littoraque alcyonen resonant, acalanthida dumi.
Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu
Prosequar, et raris habitata mapalia[3] tectis ?

le frais matin vient d'éclore, que de légers frimas blanchissent les prairies, et que la rosée, si agréable aux troupeaux, brille encore sur l'herbe tendre. Vers la quatrième heure du jour, quand tout languit de soif et que la cigale fait retentir les bocages de sa plainte importune, conduis tes troupeaux aux sources voisines, ou bien à ces abreuvoirs où l'eau des profonds étangs est amenée par de longs canaux de bois. À midi, abrite-les contre la chaleur, dans quelque fraîche vallée, sous l'antique tronc d'un grand chêne, étendant au loin ses rameaux, et encore dans ces ténébreuses forêts d'yeuses qui prolongent dans la plaine leur ombre immense et révérée. Que ton troupeau paisse et s'abreuve de nouveau au coucher du soleil, à l'heure où l'étoile du soir ramène un peu de fraîcheur dans l'air, où la lune, qui va semant la rosée, ranime déjà les bois, où tout se réveille et chante, les alcyons sur les rivages, les rossignols dans les buissons.

Parlerai-je des pasteurs de la Libye, de l'étendue de leurs pacages, de leurs rares cabanes semées çà et là dans les champs ?

carpamus	saisissons (entrons dans)
rura frigida,	les campagnes fraîches,
dum mane	tandis que le matin
novum,	*est* nouveau (vient de paraître),
dum gramina canent,	tandis que le gazon est-blanc *par la gelée,*
et ros gratissimus pecori	et *que* la rosée très-agréable au troupeau
in herba tenera.	*est* sur l'herbe tendre.
Inde, ubi quarta hora cæli	Puis, quand la quatrième heure du ciel
collegerit sitim,	aura rassemblé (fait naître) la soif,
et cicadæ querulæ	et *que* les cigales plaintives
rumpent arbusta cantu,	feront-retentir les bocages de *leur* chant,
jubeto greges	ordonne les troupeaux
ad puteos aut ad stagna alta	près des puits ou près des étangs profonds
potare undam currentem	boire l'eau qui-court (coule)
canalibus ilignis ;	dans des conduits faits-d'yeuse ;
at mediis æstibus	mais (puis) au-milieu-de la chaleur
exquirere	rechercher
vallem umbrosam,	une vallée ombragée,
sicubi	si-quelque-part (les endroits où)
magna quercus Jovis	le grand chêne de Jupiter
robore antiquo	au tronc antique
tendat ingentes ramos,	étend *ses* vastes rameaux,
aut sicubi	ou si-quelque-part (les endroits où)
nemus nigrum	un bois noir
ilicibus crebris	par des yeuses en-grand-nombre
accubet umbra	se-couche par *son* ombre (étend son ombre)
sacra ;	sacrée ;
tum dare rursus	puis *ordonne* de *leur* donner de-nouveau
aquas tenues,	des eaux limpides,
et pascere rursus	et de *les* faire-paître de-nouveau
ad occasum solis,	vers le coucher du soleil,
quum frigidus Vesper	alors-que la fraîche étoile-du-soir
temperat æra,	adoucit *la chaleur de* l'air,
et luna roscida	et *que* la lune qui-répand-la-rosée
reficit jam saltus,	ranime déjà les bois,
littoraque resonant	et *que* les rivages retentissent
alcyonen,	*du chant* de l'alcyon,
dumi acalanthida.	les buissons *du chant* du chardonneret.
Quid	Pourquoi
prosequar tibi	poursuivrais-je (mentionnerais-je) à toi
versu	dans *mon* vers
pastores Libyæ,	les pasteurs de la Libye,
quid	pourquoi *te mentionnerais-je*
pascua,	les pâturages *de Libye,*
et mapalia habitata	et les huttes habitées *par ces pasteurs*
tectis raris ?	sous des toits rares (épars) ?
Sæpe diem noctemque,	Souvent jour et nuit,

Sæpe diem noctemque, et totum ex ordine mensem,
Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis : tantum campi jacet ! Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque, Laremque,
Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque pharetram.
Non secus ac patriis acer Romanus in armis [1]
Injusto sub fasce viam quum carpit, et hosti
Ante exspectatum positis stat in agmine castris.
   At non, qua Scythiæ gentes Mæoticaque unda,
Turbidus et torquens flaventes Ister arenas,
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
Illic clausa tenent stabulis armenta ; neque ullæ
Aut herbæ campo apparent, aut arbore frondes :
Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
Terra gelu late, septemque assurgit in ulnas.
Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.
Tum sol pallentes haud unquam discutit umbras,
Nec quum invectus equis altum petit æthera, nec quum

Souvent, jour et nuit, et quelquefois des mois entiers, ils tiennent les pâtis, et laissent leurs troupeaux errer au hasard et sans abri, à travers les solitudes, tant la plaine est immense ! Le pâtre africain traîne tout avec lui, sa cabane, ses Pénates, ses armes, et son chien d'Amyclée, et son carquois de Crète. Ainsi le soldat romain, enflammé par l'amour de la patrie, marche léger sous sa pesante armure, se présente devant l'ennemi et plante devant lui ses pavillons.

Il n'en est pas ainsi dans les régions habitées par les Scythes, sur les bords du Palus-Méotide, dans les contrées où l'Ister roule un sable jaune dans ses flots troublés, et où le Rhodope revient sur lui-même, après avoir déployé sa chaîne jusque sous le pôle. Là, les pasteurs tiennent leurs troupeaux renfermés dans l'étable ; là, les champs sont sans herbe, les arbres sans feuillage ; la terre s'y montre partout affreusement hérissée de grands amas de neige, et dort sous des couches de glace de sept coudées. Toujours l'hiver, toujours le Caurus soufflant la froidure. Là jamais le soleil ne dissipe les pâles vapeurs de la brume, soit que ses rapides coursiers le portent au

et totum mensem
ex ordine,
pecus pascitur
itque in deserta longa
sine ullis hospitiis :
tantum campi
jacet !
Armentarius Afer
agit omnia secum,
tectumque, Laremque,
armaque,
canemque Amyclæum,
pharetramque Cressam.
Non secus ac
quum Romanus acer
in armis patriis
carpit viam
sub fasce injusto,
et ante exspectatum
stat hosti in agmine,
castris positis.
   At non,
qua
gentes Scythiæ,
undaque Mæotica,
et Ister turbidus
torquens arenas flaventes,
quaque Rhodope
porrecta sub axem medium
redit.
Illic tenent armenta
clausa stabulis ;
neque apparent ullæ
aut herbæ campo,
aut frondes arbore :
sed terra jacet late
informis aggeribus niveis
et gelu alto,
assurgitque
in septem ulnas.
Semper hiems,
semper Cauri
spirantes frigora.
Tum
sol haud discutit unquam
umbras pallentes,
nec quum invectus equis

et tout le mois
par file (consécutivement),
le troupeau paît
et va dans des déserts étendus
sans aucun abri :
tant de champ (de si vastes plaines)
est-situé (s'étendent au loin) !
Le pâtre Africain
emmène tout avec-lui,
et *son* toit (sa cabane), et *son dieu* Lare,
et *ses* armes,
et *son* chien d'-Amyclée,
et *son* carquois de-Crète.
Non autrement que
lorsque le Romain actif
dans les armes (armées) de-la-patrie
prend (fait) *sa* route
sous un faix excessif,
et avant *que* étant (avant d'être) attendu
se-tient devant l'ennemi en corps,
un camp étant établi.
   Mais *il* n'*en est* pas *ainsi,*
dans les pays où *sont*
les nations de la Scythie,
et l'onde Méotide (du Palus-Méotide),
et l'Ister trouble
roulant des sables jaunes,
et où le Rhodope
étendu sous l'axe à-son-milieu
revient (se rapproche de nous).
Là ils tiennent les troupeaux
enfermés dans les étables ;
et *là* n'apparaissent aucunes (nulle part)
ou herbes dans la plaine,
ou feuilles sur l'arbre :
mais la terre s'étend au-loin
affreuse par des tas de-neige
et par une glace haute,
et s'élève *par cet monceaux*
à sept coudées.
Toujours l'hiver,
toujours les Caurus
soufflant le froid.
De-plus
le soleil n'*y* dissipe jamais
les ombres pâles (la pâle obscurité),
ni lorsque porté-sur *ses* chevaux (son char)

Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ,
Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustris ;
Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
Indutæ, cæduntque securibus humida vina,
Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ,
Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non secius aere ningit :
Intereunt pecudes ; stant circumfusa pruinis
Corpora magna boum ; confertoque agmine cervi
Torpent mole nova, et summis vix cornibus exstant.
Hos non immissis canibus, non cassibus ullis,
Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ [1] ;
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Cominus obtruncant ferro, graviterque rudentes
Cædunt, et magno læti clamore reportant.

plus haut des airs, soit que son char se plonge dans l'Océan, qu'il teint de ses feux. Là, souvent, une croûte épaisse de glace enchaîne subitement le cours des fleuves ; bientôt la roue presse de son cercle de fer la surface solide de cette onde qui, il y a un moment, s'ouvrait hospitalière aux navires, et qui porte les chars maintenant. L'airain éclate et se fend ; les habits se roidissent sur le corps ; on coupe avec la hache le vin saisi par la gelée ; les eaux dormantes ne sont plus qu'un bloc, et la barbe même se hérisse de glaçons. Cependant la neige ne cesse de tomber ; les brebis périssent ; les grands corps des bœufs gisent çà et là, ensevelis sous les frimas, et les cerfs, se pressant en vain les uns contre les autres, s'engourdissent, tombent aussi à leur tour, et percent à peine, du haut de leur ramure, les masses glacées qui les accablent. Il ne faut alors, pour les prendre, ni lancer des chiens à leur poursuite, ni tendre des filets, ni décocher la flèche empennée ; on les frappe de près avec le fer, tandis qu'ils s'efforcent d'écarter ces montagnes de neige qui les emprisonnent ; en vain ils brament d'une voix plaintive, les chasseurs les tuent et les emportent en poussant de grands cris de joie. ❧ ❧ ❧ ❧

petit æthera altum,	il gagne l'éther élevé,
nec quum lavit	ni lorsqu'il baigne
æquore rubro Oceani	dans la plaine rouge de l'Océan
currum præcipitem.	*son* char qui-se-précipite.
Crustæ subitæ concrescunt	Des croûtes subites *de glace* se-prennent
in flumine currenti,	dans le fleuve courant (qui coule),
jamque	et déjà (bientôt)
unda sustinet tergo	l'eau supporte sur *son* dos (à sa surface)
orbes ferratos,	des cercles (roues) garnis-de-fer,
illa hospita prius	elle (l'eau) hospitalière auparavant
puppibus patulis,	aux poupes larges,
nunc plaustris ;	maintenant aux chariots ;
æraque dissiliunt vulgo,	et l'airain éclate fréquemment,
vestesque indutæ rigescunt,	et les habits revêtus se-roidissent,
cæduntque securibus	et ils fendent avec des haches
vina humida,	le vin qui-coule *d'ordinaire,*
et lacunæ totæ	et les fossés (étangs) tout-entiers
vertere in glaciem solidam,	se-sont changés en une glace compacte,
stiriaque horrida	et la goutte *d'eau devenant* rude
induruit	s'est durcie
barbis impexis.	dans *leurs* barbes non-peignées.
Interea	Cependant
non ningit secius	il ne neige pas moins
aere toto :	de l'air tout-entier :
pecudes intereunt ;	les brebis périssent ;
magna corpora boum	les grands corps de bœufs
stant	se-tiennent
circumfusa pruinis ;	tout-entourés de frimas (de neige) ;
cervique agmine conferto	et les cerfs en troupe réunie
torpent	sont engourdis
mole nova,	sous une masse récente *de neige,*
et exstant	et dépassent
vix summis cornibus.	à-peine du-sommet-de *leurs* cornes.
Non agitant	Ils ne poursuivent pas
hos pavidos	ceux-ci (les cerfs) effrayés
canibus immissis,	avec les chiens lancés,
non ullis cassibus,	*ils* ne *les poursuivent* pas avec des toiles,
formidineve	ou par l'épouvante
pennæ puniceæ ;	de la plume rouge ;
sed obtruncant	mais ils *les* égorgent
ferro cominus	avec le fer de-près
trudentes frustra pectore	heurtant (poussant) vainement de *leur* [poitrail
montem oppositum,	la montagne *de neige* placée-devant *eux,*
cæduntque	et ils *les* tuent
rudentes graviter,	hurlant fortement,
et læti reportant	et joyeux ils *les* rapportent
magno clamore.	avec de grands cris.

Ipsi in defossis specubus secura sub alta
Otia agunt terra, congestaque robora totasque
Advolvere focis ulmos, ignique dedere.
Hic noctem ludo ducunt, et pocula læti [1]
Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.
Talis Hyperboreo septem subjecta trioni
Gens effrena virum Rhiphæo tunditur Euro,
Et pecudum fulvis velantur corpora setis.
  Si tibi lanicium curæ, primum aspera silva,
Lappæque tribulique absint ; fuge pabula læta ;
Continuoque greges villis lege mollibus albos.
Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum, plenoque alium circumspice campo.
Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,
Pan, deus Arcadiæ, captam te, Luna, fefellit,
In nemora alta vocans : nec tu adspernata vocantem.

Ces peuples sauvages se retirent dans de profondes cavernes qu'ils se creusent sous terre, et ils vivent là oisifs et tranquilles ; ils roulent, ils entassent sur leurs foyers des chênes, des ormes tout entiers qu'ils livrent aux flammes ; ils passent les nuits à jouer et à boire d'une liqueur piquante faite de froment et de fruits sauvages, seul vin de ces déserts. Ainsi vivent, sans police et sans lois, sans cesse battus des vents du Riphée et n'ayant pour vêtement que la peau des bêtes fauves, ces peuples que la nature exila sous les glaces de l'Ourse.

Si tu veux avoir de belles laines, écarte ton troupeau des forêts épineuses, de la bardane et du chardon ; écarte-le également des pâturages trop gras ; ne le compose que de brebis dont la toison soit blanche et fine, et quant à ton bélier, si blanche que soit la sienne, rejette-le s'il a la langue noire, de peur qu'il n'entache de cette couleur les enfants qui naîtraient de lui ; tu dois chercher dans les bergeries de la plaine un autre père à tes agneaux. Ô Diane ! s'il est permis de le croire, ce fut par l'éclat éblouissant de sa blanche toison que Pan, dieu d'Arcadie, abusa de ta crédulité ; il t'appela au fond des bois, et tu ne dédaignas pas de l'y suivre.

Ipsi in specubus defossis	Eux-mêmes dans des cavernes creusées
agunt otia secura	ils passent des loisirs sans-souci
sub terra alta,	sous la terre profonde,
advolvereque focis	et ont approché (approchent) des foyers
robora congesta	des rouvres entassés
ulmosque totas,	et des ormes tout-entiers,
dedereque igni.	et *les* ont livrés (les livrent) au feu.
Hic ducunt noctem ludo,	Là ils passent la nuit dans le jeu,
et læti	et joyeux
imitantur pocula vitea	ils imitent la boisson de-la-vigne
fermento	avec de la cervoise
atque sorbis acidis.	et des sorbes acides.
Talis gens effrena	Telle *cette* race sans-frein (farouche)
virum	d'hommes
subjecta Septemtrioni	placée-sous le Septentrion
Hyperboreo	Hyperboréen
tunditur Euro Rhiphæo,	est battue par l'Eurus du-Rhiphée,
et corpora velantur	et *leurs* corps sont couverts
setis fulvis pecudum.	des poils fauves du bétail.
Si lanicium curæ tibi,	Si le lainage *est* à souci à toi,
primum silva aspera,	d'abord que *toute* forêt épineuse,
lappæque tribulique	et les bardanes et les tribules
absint ;	soient-absents *du lieu où tu seras ;*
fuge pabula læta ;	fuis les pâturages gras ;
continuoque lege greges	et toujours choisis des troupeaux
albos villis mollibus.	blancs par *leurs* toisons molles.
Quamvis autem aries	Mais quoique le bélier
sit candidus ipse,	soit blanc lui-même,
rejice illum,	rejette celui-là,
cui tantum	auquel seulement
lingua nigra	une langue noire
subest palato udo,	est-sous le palais humide,
ne infuscet	de peur qu'il n'obscurcisse
maculis pullis	de taches sombres
vellera nascentum,	les toisons des *brebis* naissantes,
circumspiceque	et regarde-tout-autour
alium	*pour en chercher* un autre
campo pleno.	dans le champ rempli *de bétail.*
Sic munere	*C'est* ainsi *que* par le bienfait (l'avantage)
niveo	d'une-blancheur-de-neige
lanæ,	de la laine,
si est dignum credere,	s'il est convenable de *le* croire,
Pan, deus Arcadiæ,	Pan, dieu d'Arcadie,
fefellit te captam, Luna,	trompa toi éprise, *ô* Lune,
vocans in nemora alta :	*t'*appelant dans les forêts profondes :
nec tu adspernata	et tu ne dédaignas pas *lui*
vocantem.	qui-*t'*appelait.

At, cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes
Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas.
Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendunt,
Et salis occultum referunt in lacte saporem.
Multi jam excretos prohibent a matribus hædos,
Primaque ferratis præfigunt ora capistris.
Quod surgente die mulsere, horisque diurnis,
Nocte premunt ; quod jam tenebris et sole cadente,
Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor,
Aut parco sale contingunt, hiemique reponunt.
Nec tibi cura canum fuerit postrema ; sed una
Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum
Pasce sero pingui : nunquam custodibus illis
Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,
Aut impacatos a tergo horrebis Iberos.
Sæpe etiam cursu timidos agitabis onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas ;
Sæpe volutabris pulsos silvestribus apros
Latratu turbabis agens, montesque per altos

Si tu aimes mieux tirer du lait de tes troupeaux, porte toi-même à tes brebis et le cytise et le lotus ; sème de sel leur herbage ; le sel irrite leur soif, leurs mamelles se gonflent davantage, et leur lait retient quelque chose de sa piquante saveur. Plusieurs séparent de leurs mères les chevreaux déjà forts et arment leur bouche d'une muselière à pointes de fer. Le lait qu'on a tiré, soit le matin, soit pendant le jour, ils le font épaissir pendant la nuit ; celui qu'on a tiré le soir, au coucher du soleil, le berger le porte à la ville à la pointe du jour, ou bien on l'assaisonne d'un peu de sel et on le met en réserve pour l'hiver.

Que tes chiens ne soient pas le dernier objet de tes soins : le limier de Sparte, si rapide à la course, et le dogue vigilant d'Épire, veulent être nourris d'une pâte pétrie de petit-lait. Jamais, avec ces gardiens fidèles, tu n'auras à craindre, pour tes bergeries, ni le voleur de nuit, ni le loup affamé, ni les surprises du perfide Ibère ; souvent, avec eux, tu forceras les timides onagres ; tu courras tantôt le lièvre et tantôt le daim ; souvent aussi, aux aboiements de ta meute, tu relanceras le sanglier dans sa bauge, ou, sur les hautes montagnes,

At, cui amor lactis,
ipse ferat manu præsepibus
cytisum lotosque
frequentes
herbasque salsas.
Hinc et amant magis
fluvios,
et tendunt magis
ubera,
et referunt in lacte
saporem occultum salis.
Multi prohibent a matribus
hædos jam excretos,
præfiguntque
prima ora
capistris ferratis.
Quod mulsere
die surgente,
horisque diurnis,
premunt nocte ;
quod jam tenebris
et sole cadente,
sub lucem
pastor exportans calathis
adit oppida,
aut contingunt
sale parco,
reponuntque hiemi.
Nec cura canum
fuerit tibi postrema ;
sed pasce sero pingui
una catulos veloces Spartæ,
Molossumque acrem :
nunquam illis custodibus
horrebis stabulis
furem nocturnum,
incursusque luporum,
aut Iberos impacatos
a tergo.
Sæpe etiam agitabis cursu
onagros timidos,
et canibus
venabere leporem,
canibus damas :
sæpe turbabis latratu
agens
apros pulsos

Mais, *que celui* à qui *est* l'amour du lait,
lui-même apporte de *sa* main aux crèches
le cytise et des lotus
en-abondance
et des herbes salées.
De là *les brebis* et aiment davantage
les eaux,
et tendent (gonflent) davantage
leurs mamelles,
et reproduisent dans le lait
la saveur cachée du sel.
Beaucoup écartent de *leurs* mères
les chevreaux déjà grandis,
et garnissent
le bout-de *leurs* têtes (leurs mufles)
avec des muselières à-pointes-de-fer.
Le lait qu'ils ont trait
au jour levant,
et dans les heures du-jour,
ils *le* pressent (le font cailler) la nuit ;
celui qu'ils *ont trait* déjà dans les ténèbres
et au soleil tombant (couchant),
à-l'approche-de la lumière (du jour)
le berger *l'*emportant dans des corbeilles
se-rend-à la ville,
ou-bien ils *le* mélangent
de sel en-petite-quantité,
et *le* mettent-de-côté pour l'hiver.
Et que le soin des chiens
ne soit pas à toi le dernier ;
mais nourris de petit-lait gras
à-la-fois les chiens agiles de Sparte,
et le Molosse actif (vigilant) :
jamais avec ces gardiens
tu ne craindras pour *tes* étables
un voleur de-nuit,
et (ni) les attaques des loups,
ou (ni) les Ibères non-pacifiés
venant par derrière (à l'improviste).
Souvent aussi tu poursuivras à la course
les onagres timides,
et avec *tes* chiens
tu chasseras le lièvre,
avec *tes* chiens *tu chasseras* les daims ;
souvent tu troubleras par *leur* aboiement
en les poursuivant
les sangliers chassés

Ingentem clamore premes ad retia cervum.
  Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
Galbaneoque[1] agitare graves nidore chelydros.
Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu
Vipera delituit, cælumque exterrita fugit ;
Aut tecto assuetus coluber succedere et umbræ,
Pestis acerba boum, pecorique adspergere virus,
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor,
Tollentemque minas et sibila colla tumentem
Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
Quum medii nexus extremæque agmina caudæ
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.
  Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis[2],
Squamea convolvens sublato pectore terga,
Atque notis longam maculosus grandibus alvum,
Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum
Vere madent udo terræ ac pluvialibus Austris,

tu contraindras un grand cerf, épouvanté de tes cris, à se jeter dans tes filets.

Ne néglige pas de brûler parfois dans tes étables le cèdre odorant, et d'en chasser les reptiles avec la vapeur ardente du galbanum. Souvent l'immonde vipère se choisit sous la crèche un refuge contre la clarté du jour qui l'importune ; souvent la couleuvre, qui cherche le couvert et l'ombre de nos toits, la couleuvre, ce fléau de nos troupeaux, qu'elle infecte de son venin, se glisse en rampant dans l'étable. Berger, saisis une pierre, arme-toi d'un bâton ; le reptile se dresse menaçant, il fait siffler son cou gonflé de rage : frappe ! Déjà il a fui, déjà il a caché sa tête tremblante ; mais les cercles de son corps tortueux se déroulent encore, et les derniers plis de sa queue traînent lentement après lui sur l'arène.

On trouve aussi, dans les bois de la Calabre, un serpent fort dangereux ; ce monstre rampe fièrement, la tête haute, et déroule à longs plis son dos couvert d'écaillés et son ventre marqué de grandes taches. Tant que les sources, coulant en abondance, alimentent les fleuves, tant que les terres sont trempées des pluies du printemps et de l'humide Auster, il habite les étangs et ne s'éloigne pas des rivages.

volutabris silvestribus,	des bauges des-forêts,
perque montes altos	et sur les montagnes élevées
premes clamore ad retia	tu refouleras avec des cris vers les filets
ingentem cervum.	un grand cerf.
Disce et accendere	Apprends aussi à allumer
stabulis	dans les étables
cedrum odoratam,	le cèdre odorant,
agitareque	et à chasser
nidore galbaneo	par l'odeur du-galbanum
chelydros graves.	les chélydres infects.
Sæpe sub præsepibus	Souvent sous les crèches
immotis	non-remuées (non nettoyées)
aut vipera mala tactu	ou une vipère malfaisante au toucher
delituit,	s'est cachée,
exterritaque fugit cælum ;	et effarouchée a fui le ciel (la lumière) ;
aut coluber assuetus	ou la couleuvre accoutumée
succedere	à se-glisser
tecto et umbræ,	sous un toit et de l'ombre (un toit obscur),
pestis acerba boum,	fléau cruel des bœufs,
adspergereque virus pecori,	et à répandre *son* venin sur le troupeau,
fovit humum.	a réchauffé (habite) le sol.
Cape saxa manu,	Prends des pierres de *ta* main,
cape robora, pastor,	prends des bâtons, berger,
dejiceque	et abats *la couleuvre*
tollentem minas	qui-dresse des menaces (se dresse menaçante)
et tumentem colla sibila ;	et qui-enfle *son* cou sifflant ;
jamque fuga	et bientôt par la fuite (en fuyant)
abdidit alte caput timidum,	elle a caché profondément *sa* tête craintive,
quum nexus medii	lorsque les nœuds du-milieu
agminaque	et la marche (les replis)
extremæ caudæ	de-l'extrémité-de *sa* queue
solvuntur,	sont détendus (ralentis),
ultimusque sinus	et *sa* dernière sinuosité
trahit orbes tardos.	traîne des anneaux tardifs.
Est etiam	Il y a encore
ille anguis malus	ce serpent malfaisant
in saltibus Calabris,	dans les pâturages de-Calabre,
convolvens terga squamea	roulant un dos écailleux
pectore sublato,	*sa* poitrine étant élevée,
atque maculosus	et tacheté
grandibus notis	de grandes marques
alvum longam,	sur *son* ventre allongé,
qui, dum ulli amnes	qui, tant que des fleuves
rumpuntur fontibus,	jaillissent hors des sources,
et dum terræ madent	et tant que les terres sont-mouillées
vere udo	par le printemps humide
ac Austris pluvialibus,	et les Austers pluvieux,

Stagna colit ; ripisque habitans, hic piscibus atram
Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet.
Postquam exhausta palus, terræque ardore dehiscunt,
Exsilit in siccum, et flammantia lumina torquens
Sævit agris, asperque siti, atque exterritus æstu.
Nec mihi tum molles sub divo carpere somnos,
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,
Quum, positis novus exuviis nitidusque juventa,
Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis[1].
Morborum quoque te causas et signa docebo.
Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum persedit, et horrida cano
Bruma gelu ; vel quum tonsis illotus adhæsit
Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis

Là son insatiable faim engloutit les poissons et les grenouilles coassantes ; mais quand l'été brûlant a partout desséché les marais et fendu les terres, il s'élance sur le sol aride, et, dévoré d'une soif ardente, rendu furieux par la chaleur, il roule des yeux enflammés et répand au loin la terreur dans les campagnes. Me préservent les dieux de m'abandonner en plein air au doux sommeil, de me coucher sur l'herbe à l'ombre des bois, lorsque, paré d'une peau nouvelle et brillant de jeunesse, il reprend sur la terre sa marche tortueuse, et que, laissant dans son repaire ses œufs ou ses petits, il se dresse au soleil et darde sa triple langue !

Je t'expliquerai maintenant les causes et les signes des maladies qui affligent les troupeaux. Souvent une gale honteuse infecte les brebis, quand une froide pluie ou le dard aigu de la gelée blanche les ont pénétrées jusqu'au vif, ou bien quand, nouvellement tondues, elles retiennent une sueur mal essuyée, ou enfin quand les ronces et les épines ont entamé leur peau. Pour prévenir le mal, les bergers baignent le troupeau dans l'eau douce des rivières, et plongent, dans l'endroit le plus profond, le bélier qui, avec sa toison abondamment

colit stagna ;	fréquente les étangs ;
habitansque ripis,	et habitant sur les rives,
hic improbus	là avide
explet ingluviem atram	il assouvit *sa* voracité cruelle
piscibus	avec les poissons
ranisque loquacibus.	et les grenouilles babillardes.
Postquam palus exhausta,	Après que le marais *est* épuisé (desséché),
terræque	et *que* les terres
dehiscunt ardore,	s'entr'ouvrent par la chaleur,
exsilit in siccum,	il s'élance dans le *lieu* sec,
et torquens	et roulant
lumina flammantia	des yeux flamboyants
sævit agris,	il exerce-sa-rage dans les champs,
asperque siti,	et furieux par la soif,
atque exterritus æstu.	et effarouché par la chaleur.
Nec libeat mihi	Et qu'il ne plaise pas à moi
carpere molles somnos	de goûter un doux sommeil
sub divo,	sous le ciel (en plein air),
neu jacuisse	ni de m'étendre
dorso nemoris	sur le dos (le terrain en pente) d'un bois
per herbas,	au-milieu des herbes,
tum quum novus,	alors que nouveau (renouvelé),
exuviis	*ses* dépouilles (son ancienne peau)
positis,	étant déposées,
nitidusque juventa	et brillant de jeunesse
volvitur,	il se-roule,
relinquens tectis	laissant dans *sa* demeure
aut catulos aut ova,	ou *ses* petits ou *ses* œufs,
arduus ad solem,	dressé vers le soleil,
et micat ore	et s'agite dans *sa* bouche
linguis trisulcis.	avec *sa* langue à-trois-pointes (triple).
Docebo quoque te	J'enseignerai aussi à toi
causas	les causes
et signa morborum.	et les signes (symptômes) des maladies
Scabies turpis tentat oves,	La gale hideuse attaque les brebis,
ubi imber frigidus,	quand la pluie froide,
et bruma horrida gelu cano	et l'hiver âpre par *sa* gelée blanche
persedit altius ad vivum ;	a pénétré trop profondément jusqu'au vif ;
vel quum sudor illotus	ou lorsque la sueur non-lavée
adhæsit tonsis,	s'est collée à *elles* tondues,
et vepres hirsuti	et *que* les buissons aigus
secuerunt corpora.	ont déchiré *leurs* corps.
Idcirco magistri	Pour-cela les maîtres (les bergers)
perfundunt omne pecus	baignent tout le troupeau
fluviis dulcibus,	dans des eaux douces,
ariesque mersatur	et le bélier est plongé
in gurgite	dans le gouffre

Mersatur, missusque secundo defluit amni ;
Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
Et spumas miscent argenti, vivaque sulphura,
Idæasque pices, et pingues unguine ceras,
Scillamque, elleborosque graves, nigrumque bitumen.
Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est
Quam si quis ferro potuit rescindere summum
Ulceris os : alitur vitium, vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat, et meliora deos sedet omina poscens.
Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa
Quum furit, atque artus depascitur arida febris,
Profuit incensos æstus avertere, et inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam :
Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus[1],
Quum fugit in Rhodopen atque in deserta Getarum,
Et lac concretum cum sanguine potat equino.

trempée, nage en s'abandonnant au courant du fleuve ; ou bien, après la tonte, on frotte leur corps d'une mixture de marc d'huile d'olive, de litharge, de soufre vif, de poix et de cire grasse. On y ajoute encore le suc de l'oignon marin, l'ellébore et le bitume noir. Mais il n'est pas de remède plus efficace que d'ouvrir, avec le fer, la tête même de l'abcès. Plus le mal est caché, plus il s'entretient et s'envenime, surtout si le berger néglige de porter sur la plaie la main secourable de l'art, et si, dans sa piété stérile, il se contente de demander le secours des dieux. Ce n'est pas tout : quand la douleur a pénétré jusqu'aux os de tes brebis bêlantes, que l'ardente fièvre dessèche et ronge leurs membres, hâte-toi de détourner ces feux dévorants ; que la veine du pied soit ouverte et laisse échapper un jet de sang. C'est la coutume que suivent les Bisaltes et les Gelons belliqueux, quand, fuyant sur le Rhodope ou dans les déserts Gétiques, ils boivent du lait rougi du sang de leurs chevaux.

villis udis,	avec *ses* poils humides,
missusque	et envoyé (lâché)
deflu it amni secundo ;	va-à-la-dérive dans le fleuve courant,
aut contingunt	ou ils imbibent
corpus tonsum	*leur* corps tondu
amurca tristi,	de marc-d'huile amer,
et miscent spumas argenti,	et mêlent de l'écume d'argent,
sulphuraque viva,	et du soufre vif,
picesque Idæas,	et de la résine de-l'Ida,
et ceras pingues unguine,	et des cires visqueuses de graisse,
scillamque,	et de la scille,
elleborosque graves,	et des ellébores fétides,
bitumenque nigrum.	et du bitume noir.
Tamen non ulla fortuna	Cependant aucune fortune (nul remède)
laborum	de *ces* souffrances
est magis præsens,	n'est plus efficace,
quam si quis potuit	que si quelqu'un a pu (que de pouvoir)
rescindere ferro	fendre avec le fer
os summum	la face la plus élevée (supérieure)
ulceris :	de l'ulcère :
vitium alitur,	le mal se-nourrit
vivitque tegendo,	et vit en étant couvert,
dum pastor abnegat	tant que le berger refuse
adhibere manus medicas	d'appliquer des mains médicales
ad vulnera,	aux blessures (aux plaies),
et sedet	et reste-assis (demeure tranquille)
poscens deos	demandant aux dieux
meliora omina.	de meilleurs présages.
Quin etiam,	Bien-plus encore,
quum dolor lapsus	lorsque la douleur s'étant glissée
ad ima ossa balantum	jusqu'au fond des os des brebis
furit,	exerce-sa-fureur,
atque febris arida	et *qu*'une fièvre aride (brûlante)
depascitur artus,	consume *leurs* membres,
profuit avertere	il a été (il est)-utile d'éloigner
æstus incensos,	les feux allumés (ardents) *de la fièvre,*
et ferire	et de frapper
inter ima pedis	entre *les parties* les plus basses du pied
venam	une veine
salientem sanguine :	qui-jaillit avec du sang :
more quo Bisaltæ	à la manière dont les Bisaltes
solent,	ont-l'habitude *de le faire,*
Gelonusque acer,	et *aussi* le Gélon belliqueux,
quum fugit in Rhodopen	lorsqu'il fuit vers le Rhodope
atque in deserta Getarum,	et vers les déserts des Gètes,
et potat lac concretum	et *qu*'il boit du lait caillé
cum sanguine equino.	avec du sang de-cheval.

Quam procul aut molli succedere sæpius umbræ
Videris, aut summas carpentem ignavius herbas,
Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
Pascentem, et seræ solam decedere nocti,
Continuo culpam ferro compesce, priusquam
Dira per incautum serpant contagia vulgus.
Non tam creber, agens hiemem, ruit æquore turbo
Quam multæ pecudum pestes : nec singula morbi
Corpora corripiunt, sed tota æstiva[1] repente,
Spemque gregemque simul, cunctamque ab origine gentem.
Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
Castella in tumulis, et Iapidis arva Timavi[2]
Nunc quoque post tanto videat, desertaque regna
Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.
Hic quondam morbo[3] cæli miseranda coorta est
Tempestas, totoque autumni incanduit æstu,

Quand tu verras quelqu'une de tes brebis se retirer souvent sous les doux ombrages, brouter nonchalamment la pointe des herbes, marcher la dernière du troupeau, tomber languissante en paissant dans les champs, et revenir seule et attardée dans la nuit, hâte-toi, et que le fer coupe le mal à la racine avant que l'horrible contagion n'ait pu gagner tout le bercail. Les tempêtes qui soulèvent les mers ne sont pas plus fréquentes que les fléaux divers qui attaquent les troupeaux. Encore les maladies n'emportent pas çà et là et une à une quelques bêtes : elles enlèvent à la fois tout ce qu'il y a de bétail dans de vastes pacages ; les pères, les mères, les enfants, la souche et l'espoir de la race, tout périt.

Il suffit, pour en juger, de parcourir les Alpes, qui s'élèvent jusqu'aux cieux, les hauteurs fortifiées du Norique, les champs Iapidiens qu'arrose le Timave, heureux empire de pasteurs autrefois, et qui maintenant, même après tant d'années, n'offrent plus aux yeux que des pâturages vides, de profondes et vastes solitudes.

Là, sous l'influence pestilentielle de l'air, et rapidement développée par les chaleurs excessives de l'automne, éclata jadis une affreuse contagion qui frappa de mort et l'espèce entière des animaux

Quam videris procul
aut succedere sæpius
umbræ molli,
aut carpentem ignavius
summas herbas,
sequique extremam,
aut procumbere
medio campo
pascentem,
et decedere solam
nocti seræ,
continuo compesce culpam
ferro,
priusquam contagia dira
serpant per vulgus
incautum.
Turbo, agens hiemem,
non ruit æquore
tam creber
quam pestes pecudum
multæ :
nec morbi corripiunt
corpora singula,
sed repente
æstiva tota,
spemque
gregemque simul,
cunctamque gentem
ab origine.
Sciat tum,
si quis videat nunc quoque
tanto post,
Alpes aerias
et castella Norica
in tumulis,
et arva Timavi Iapidis,
regnaque pastorum
deserta,
et saltus vacantes
longe lateque.
Hic quondam
miseranda tempestas
coorta est
morbo cæli,
incanduitque
toto æstu autumni,
et dedit neci

Celle-que tu auras vue de-loin
ou se-placer plus souvent *que les autres*
sous l'ombre molle (agréable),
ou broutant plus nonchalamment
le-sommet (la pointe)-des herbes,
et suivre la dernière,
ou s'abattre
au-milieu-de la plaine
en paissant,
et se-retirer seule
devant la nuit tardive (tard dans la nuit),
aussitôt réprime la faute (arrête le mal)
avec le fer (en l'égorgeant),
avant que la contagion cruelle
se-glisse dans la troupe (le troupeau)
qui-n 'est-pas-en-garde.
Le tourbillon, amenant la tempête,
ne s'élance pas de la mer
aussi fréquent
que les pestes des brebis
sont fréquentes :
et les maladies ne saisissent pas
des corps un-à-un,
mais *saisissent* subitement
les troupeaux tout-entiers,
et l'espoir *du troupeau* (les agneaux)
et le troupeau à-la-fois,
et toute la race
depuis l'origine (les plus vieux).
Quelqu'un le saurait alors,
si quelqu'un voyait maintenant encore
un si-long *temps* après,
les Alpes aériennes
et les habitations-élevées du-Norique
bâties sur des hauteurs,
et les champs du Timave Iapide,
et les royaumes des pasteurs
déserts,
et les pâturages vides
au-long et au-large.
Là autrefois
une déplorable température
s'éleva (naquit)
de la maladie (corruption) du ciel,
et s'embrasa
de toute l'ardeur de l'automne,
et donna (livra) à la mort

Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum,
Corrupitque lacus, infecit pabula tabo.
Nec via mortis erat simplex : sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis miseros adduxerat[1] artus,
Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.
Sæpe in honore deum medio stans hostia ad aram,
Lanea dum nivea circumdatur infula vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros :
Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,
Inde neque impositis ardent altaria fibris,
Nec responsa potest consultus reddere vates ;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri.
Summaque jejuna sanie infuscatur arena.
Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt.
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis[2].

domestiques et celle des bêtes sauvages. Son poison corrompit les lacs, infecta les pâturages. La maladie conduisait la victime au trépas par plus d'une route. D'abord un feu dévorant, s'allumant dans ses veines, contractait douloureusement ses membres ; bientôt après y ruisselait une acre liqueur qui minait et entraînait peu à peu ses os dans une complète dissolution.

Souvent, au milieu des pompes du sacrifice, la victime qu'on allait immoler aux dieux, et déjà, au pied de l'autel, parée des bandelettes et des guirlandes sacrées, tombait expirante entre les mains des sacrificateurs, trop lents à frapper ; ou, si le prêtre, d'un coup plus prompt, l'égorgeait à temps, les flammes ne s'attachaient point aux entrailles corrompues qu'on présentait aux feux de l'autel, et le devin consulté n'en pouvait tirer de présages. À peine les couteaux se teignaient d'un peu de sang, et quelques gouttes seulement d'une liqueur livide mouillaient la superficie du sol.

Cependant les jeunes taureaux meurent en foule au sein des riants pâturages, ou viennent rendre le doux souffle de la vie devant leur crèche pleine d'herbes. Le chien si caressant est pris de la rage, et, dans les violents accès d'une toux qui secoue ses flancs, le porc sent tout à coup son haleine s'arrêter dans sa gorge tuméfiée.

omne genus pecudum,	toute la race des animaux-domestiques,
omne ferarum,	toute *celle* des bêtes-sauvages,
corrupitque lacus,	et corrompit (empoisonna) les lacs,
infecit pabula tabo.	imprégna les pâturages de poison.
Nec via mortis	Et la route de la mort
erat simplex :	n'était pas simple (offrait divers symptômes) :
sed ubi sitis ignea	mais après qu'une soif de-feu
acta omnibus venis	poussée (répandue) dans toutes les veines
adduxerat	avait contracté
artus miseros,	*leurs* membres malheureux,
rursus liquor fluidus	de-nouveau (ensuite) une liqueur fluide
abundabat,	coulait-en-abondance,
trahebatque in se	et attirait à elle (s'assimilait)
omnia ossa	tous les os
collapsa minutatim	s'affaissant (rongés) peu-à-peu
morbo.	par la maladie.
Sæpe	Souvent
in medio honore	au-milieu-de l'honneur (du sacrifice)
deum	des dieux (offert aux dieux)
hostia stans ad aram,	la victime qui-se-tenait au-pied-de l'autel,
dum infula lanea	tandis que le bandeau de-laine
circumdatur	est attaché-autour *d'elle*
vitta nivea,	par la bandelette d'une-blancheur-de-neige,
cecidit moribunda	tomba mourante
inter ministros	au-milieu des ministres
cunctantes :	qui-tardaient à *frapper :*
aut si sacerdos	ou si le prêtre
mactaverat quam ferro	*en* avait immolé quelqu'une avec le fer
ante,	avant qu'*elle tombât,*
neque altaria ardent	ni les autels ne brûlent
fibris inde impositis,	de fibres *tirées* de là (d'elle) *et* placées-sur *eux,*
nec vates consultus	ni le devin consulté
potest reddere responsa ;	ne peut rendre de réponses ;
ac cultri suppositi	et les couteaux placés-sous *sa gorge*
tinguntur vix sanguine,	sont teints à-peine de sang,
summaque arena	et la-surface du sable
infuscatur sanie jejuna.	est tachée d'un pus à-jeun (peu abondant).
Hinc	De là (par suite du fléau)
vituli moriuntur vulgo	les veaux meurent en-foule
in herbis lætis,	au-milieu des herbes abondantes,
et reddunt dulces animas	et rendent *leurs* douces âmes
ad præsepia plena.	auprès des crèches pleines.
Hinc rabies venit	De là la rage vient
canibus blandis,	aux chiens caressants,
et tussis anhela	et une toux hors-d'haleine
quatit sues ægros,	secoue les porcs malades,
ac angit, faucibus obesis.	et *les* étouffe, *leur* gosier *étant* gonflé.

Labitur, infelix, studiorum atque immemor herbæ,
Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
Crebra ferit ; demissæ aures ; incertus ibidem
Sudor, et ille quidem morituris frigidus ; aret
Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.
Hæc ante exitium primis dant signa diebus.
Sin in processu cœpit crudescere morbus,
Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto
Spiritus, interdum gemitu gravis, imaque longo
Ilia singultu tendunt ; it naribus ater
Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit inserto latices infundere cornu
Lenæos : ea visa salus morientibus una.
Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque refecti
Ardebant, ipsique suos, jam morte sub ægra,
(Di meliora piis, erroremque hostibus illum[1] !)
Discissos nudis laniabant dentibus artus.

Abattu par une langueur mortelle, et oublieux de sa gloire, le coursier tant de fois vainqueur succombe à son tour. Il se détourne des fontaines, il dédaigne l'herbe des prés, et frappe fréquemment la terre de son pied. Ses oreilles se baissent tristement sur ses tempes, où se montre une sueur intermittente qui devient froide quand il va mourir : sa peau sèche et rugueuse résiste à la main qui la touche.

Tels sont les symptômes de la maladie à son début ; mais si elle s'accroît et empire, les yeux de l'animal s'enflamment ; sa respiration, comme tirée du fond des entrailles, est entrecoupée de gémissements ; de longs soupirs agitent ses flancs douloureusement tendus : un sang noir s'échappe de ses narines, et sa langue épaisse et rude obstrue et comprime son gosier. On essaya d'abord, avec quelque succès, de faire avaler, à l'aide d'une corne, du vin aux chevaux malades. Ce fut le seul remède dont on espéra leur guérison ; mais bientôt ce remède même leur devint funeste. Leurs forces, ranimées par ce breuvage, se changeaient en fureur, et eux-mêmes, à leurs derniers moments, saisis d'une rage frénétique, (grands dieux ! préservez les hommes pieux de ces cruels transports ; inspirez-les à vos ennemis !) déchiraient leurs propres membres d'une dent forcenée.

Equus victor labitur,	Le cheval vainqueur tombe,
infelix,	malheureux,
immemor studiorum	oublieux de *ses* goûts
atque herbæ,	et de l'herbe (du pâturage),
avertiturque fontes,	et se-détourne des sources (de l'eau),
et ferit crebra terram pede ;	et frappe fréquemment la terre de *son* pied ;
aures demissæ ;	*ses* oreilles *sont* baissées ;
sudor incertus	une sueur incertaine (capricieuse)
ibidem,	*coule* là-même (autour des oreilles),
et ille quidem frigidus	et cette *sueur* à-la-vérité *est* froide
morituris ;	à *eux* devant mourir ;
pellis aret,	*leur* peau est-desséchée,
et dura ad tactum	et dure au toucher
resistit tractanti.	résiste à *celui*-qui-*la*-manie.
Dant hæc signa	Ils donnent ces signes
primis diebus	les premiers jours
ante exitium.	avant la mort.
Sin in processu	Mais-si dans l'avancement (avec le temps)
morbus	la maladie
cœpit crudescere,	a commencé à devenir-plus-violente,
tum vero oculi ardentes,	alors donc les yeux *sont* ardents,
atque spiritus	et la respiration
attractus ab alto,	tirée du fond *de la poitrine,*
interdum gravis gemitu,	souvent pesante par un gémissement,
tenduntque ima ilia	et ils tendent le-bas-de *leurs* flancs
longo singultu ;	par un long sanglot ;
sanguis ater it naribus,	un sang noir va (coule) de *leurs* narines,
et lingua aspera	et *leur* langue âpre
premit fauces obsessas.	serre (étouffe) *leur* gosier assiégé (bouché).
Profuit	Il a été-utile
infundere latices Lenæos	de *leur* verser la liqueur de-Bacchus
cornu inserto :	avec une corne introduite :
ea visa una salus	cela parut *être* le seul salut *possible*
morientibus.	pour *eux* mourants.
Mox hoc ipsum	Bientôt cela même
erat exitio,	était à perte (causait leur perte),
refectique	et ranimés *par le vin*
ardebant furiis,	ils étaient-ardents de fureurs,
ipsique,	et eux-mêmes, [loureuse),
jam sub morte ægra,	déjà sous (dans) une mort malade (dou-
(Di	*(que* les Dieux
meliora	*donnent* des choses meilleures
piis,	aux *hommes* pieux,
illumque errorem	et cette démence
hostibus !)	à *leurs* ennemis !)
laniabant dentibus nudis	déchiraient de *leurs* dents nues
suos artus discissos.	leurs membres mis-en-pièces.

Ecce autem duro fumans sub vomere taurus
Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
Extremosque ciet gemitus : it tristis arator,
Mœrentem abjungens fraterna morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum, non qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis : at ima
Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor aut benefacta juvant ? quid vomere terras
Invertisse graves ? Atqui non Massica Bacchi
Munera, non illis epulæ nocuere repostæ[1] :
Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ ;
Pocula sunt fontes liquidi, atque exercita cursu
Flumina ; nec somnos abrumpit cura salubres.
Tempore non alio dicunt regionibus illis
Quæsitas ad sacra boves Junonis, et uris
Imparibus ductos alta ad donaria currus.

Mais voilà que le taureau, fumant sous le joug, tombe tout à coup, vomit des flots de sang mêlé d'écume et pousse un dernier gémissement. Le laboureur, dételant l'autre taureau affligé de la mort de son frère, s'en va triste et laisse la charrue au milieu d'un sillon commencé. L'ombre des forêts profondes, la douce verdure des prés, l'onde qui, plus pure que le cristal, coule sur des cailloux et descend dans la plaine, rien ne ranime l'animal languissant. Ses flancs se creusent, une morne stupeur charge ses yeux, et sa tête affaissée se penche vers la terre sous son propre poids. Que lui servent tant de travaux et tant de bienfaits ? Que lui revient-il d'avoir tant de fois retourné sous le soc la glèbe pesante ? Et pourtant ce n'est ni le massique enivrant, ni les mets recherchés de nos tables qui ont porté le poison dans ses veines : sa nourriture, c'est la feuille des arbres, l'herbe des prés ; sa boisson, l'eau transparente des fontaines ou celle que le fleuve épure en courant, et jamais les noirs soucis n'ont troublé son sommeil réparateur.

On dit qu'en ce temps-là on chercha vainement dans ces tristes contrées deux taureaux pareils pour conduire au temple de Junon les offrandes sacrées, et que le char fut attelé de deux buffles inégaux.

Ecce autem taurus
fumans sub vomere duro
concidit, et vomit ore
cruorem mixtum spumis,
cietque extremos gemitus :
arator it tristis,
abjungens juvencum
mœrentem morte fraterna,
atque in medio opere
relinquit aratra defixa.
Non umbræ
nemorum altorum,
non mollia prata
possunt movere animum,
non amnis
qui volutus per saxa
purior electro
petit campum :
at ima latera
solvuntur,
atque stupor
urget oculos inertes,
cervixque fluit ad terram
pondere devexo.
Quid labor
aut benefacta juvant ?
quid invertisse vomere
terras graves ?
Atqui non munera Bacchi
Massica,
non epulæ repostæ
nocuere illis :
pascuntur frondibus
et victu
herbæ simplicis ;
pocula sunt fontes liquidi,
atque flumina
exercita cursu ;
nec cura abrumpit
somnos salubres.
Non alio tempore
dicunt boves
quæsitas
illis regionibus
ad sacra Junonis,
et currus ductos
ad donaria alta

Mais voilà-que le taureau
fumant sous le soc dur *de la charrue*
tombe, et vomit de *sa* bouche
un sang mêlé d'écume,
et pousse les derniers gémissements :
le laboureur va (s'en revient) triste,
détachant le jeune-taureau
affligé de la mort de-*son*-frère,
et au-milieu-de *son* travail
laisse la charrue enfoncée *dans la terre.*
Ni les ombrages
des bois élevés,
ni les douces prairies
ne peuvent toucher *son* cœur,
ni le ruisseau
qui roulé à-travers les pierres
plus pur que l'électre
gagne (vient arroser) le champ :
mais le-bas-de *ses* flancs
se-détend (se creuse),
et l'engourdissement
presse (pèse sur) *ses* yeux languissants,
et *son* cou penche vers la terre
avec un poids affaissé.
En quoi *son* travail
ou les services *rendus lui* servent-ils ?
que *lui sert* d'avoir retourné avec le soc
les terres pesantes ?
Et-pourtant ni les présents de Bacchus
produits du-Massique,
ni les mets servis
n'ont nui à eux :
ils se-nourrissent de feuilles
et de l'aliment
d'une herbe simple (naturelle) ;
leurs boissons sont les sources limpides,
et les ruisseaux
fatigués par la course (d'eau vive) ;
et le souci n'interrompt pas
leur sommeil salutaire.
Non dans un autre temps (alors)
on dit des génisses
avoir été cherchées *en vain*
dans ces contrées
pour les *cérémonies* sacrées de Junon,
et le char *avoir été* mené
au temple élevé

Ergo ægre rastris terram rimantur, et ipsis
Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos
Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias explorat ovilia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat ; acrior illum
Cura domat : timidi damæ cervique fugaces
Nunc interque canes et circum tecta vagantur.
Jam maris immensi prolem et genus omne natantum
Littore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit ; insolitæ fugiunt in flumina phocæ.
Interit et curvis frustra defensa latebris
Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri.
Ipsis est aer avibus non æquus, et illæ
Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.
Præterea jam nec mutari pabula refert,
Quæsitæque nocent artes ; cessere magistri
Phillyrides Chiron, Amythaoniusque Melampus.

On vit les hommes entr'ouvrir la terre avec le râteau, creuser les sillons avec leurs ongles pour y enfouir les grains, et, soumettant au joug leur cou tendu, traîner au haut des monts les chariots grinçants.

Le loup ne venait plus épier les bergeries, ni rôder, voleur nocturne, autour des troupeaux : un mal plus fort que la faim l'avait dompté. Les daims timides, les cerfs fugitifs erraient pêle-mêle avec les chiens, autour de la demeure des hommes. Déjà tous les monstres de la mer immense, tout ce qui nage dans ses vastes abîmes, rejeté par les flots, échoue sur les rivages, comme autant de corps naufragés. Les phoques se réfugient dans les fleuves étonnés de les voir dans leurs ondes ; la vipère elle-même périt, mal protégée par sa tortueuse et noire retraite ; l'hydre dresse ses écailles et meurt. L'air n'épargne pas les oiseaux même : portant leur vol jusque dans la nue, ils y laissent leur vie et tombent morts sur la terre.

Et c'est en vain qu'on fait changer de pâturages aux troupeaux : les remèdes essayés nuisent plutôt qu'ils ne servent, et la force du mal triomphe de la science des maîtres, les Mélampes et les Chirons. Échappée des gouffres ténébreux du Styx, la pâle Tisiphone déploie

uris imparibus.	par des buffles inégaux.
Ergo	En-conséquence *les hommes*
rimantur ægre terram	entrouvrent péniblement la terre
rastris,	avec des râteaux,
et infodiunt fruges	et enfouissent les grains
unguibus ipsis,	avec *leurs* ongles mêmes,
cerviceque contenta	et le cou tendu
trahunt per altos montes	ils traînent sur les hautes montagnes
plaustra stridentia.	les chariots qui-crient.
Lupus	Le loup
non explorat insidias	n'épie (n'essaye) pas d'embûches
circum ovilia,	autour des bergeries,
nec obambulat gregibus	et ne rôde-pas-autour des troupeaux
nocturnus ;	nocturne (pendant la nuit) ;
cura acrior domat illum :	un soin plus vif dompte lui :
damæ timidi	les daims timides
cervique fugaces	et les cerfs fuyards
vagantur nunc	errent maintenant
interque canes	et parmi les chiens
et circum tecta.	et autour des habitations.
Jam fluctus proluit,	Déjà le flot baigne,
in extremo littore	*rejetée* sur l'extrémité du rivage
ceu corpora naufraga,	comme des corps naufragés,
prolem maris immensi	la race de la mer immense
et omne genus natantum ;	et toute l'espèce des *animaux* nageants,
phocæ	les phoques
insolitæ	non-accoutumés à *y être vus*
fugiunt in flumina.	fuient (se réfugient) dans les fleuves.
Et vipera interit	La vipère aussi périt
defensa frustra	défendue en-vain
latebris curvis,	par *ses* cachettes courbes (creuses),
et hydri attoniti,	et les serpents frappés-d'immobilité,
squamis adstantibus.	*leurs* écailles se-dressant.
Aer est non æquus	L'air est non favorable (est funeste)
avibus ipsis,	aux oiseaux eux-mêmes,
et illæ præcipites	et eux (les oiseaux) tombant
relinquunt vitam	laissent *leur* vie
sub nube alta.	sous la nue élevée.
Præterea	En-outre
nec refert jam	et il n'est plus utile déjà
pabula mutari,	les pâturages être changés,
artesque quæsitæ nocent ;	et les remèdes cherchés nuisent ;
magistri cessere	les maîtres (médecins) se-sont retirés
Chiron Phillyrides,	Chiron fils-de-Phillyra,
Melampusque	et Mélampe
Amythaonius.	fils-d'Amythaon.
Et pallida Tisiphone	Et la pâle Tisiphone

Sævit et in lucem Stygiis emissa tenebris
Pallida Tisiphone, Morbos agit ante Metumque,
Inque dies avidum surgens caput altius effert.
Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
Arentesque sonant ripæ, collesque supini.
Jamque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis usus ; nec viscera quisquam
Aut undis abolere potest, aut vincere flamma ;
Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera, nec telas possunt attingere putres :
Verum etiam, invisos si quis tentarat amictus,
Ardentes papulæ, atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur ; nec longo deinde moranti
Tempore contactos sacer artus ignis[1] edebat.

toutes ses fureurs à la pleine lumière des cieux, fait marcher devant elle les Maladies et la Peur, et dresse une tête chaque jour plus dévorante. Les rives desséchées des fleuves, les flancs arides des monts répètent tristement les bêlements des brebis, les mugissements redoublés des taureaux. L'horrible Furie multiplie le carnage autour d'elle, et entasse dans les étables les cadavres infects et livrés à une affreuse décomposition, jusqu'à ce qu'on prenne enfin le soin de les couvrir de terre et de les enfouir dans des fosses profondes. Car il n'y avait aucun parti à tirer de leurs dépouilles : on ne pouvait les purifier ni par l'eau ni par la flamme. On ne pouvait non plus ni toucher les brebis malades, ni enlever ces toisons infectées du venin de la contagion. Malheur à qui osait se vêtir des tissus de ces laines impures ! à l'instant son corps se couvrait de pustules enflammées, une sueur infecte inondait ses membres, et bientôt il expirait, consumé par des feux invisibles.

emissa in lucem	envoyée à la lumière
tenebris Stygiis	des ténèbres du-Styx
sævit,	exerce-ses-fureurs,
agit ante	pousse devant *elle*
Morbos Metumque,	les Maladies et la Peur,
surgensque	et se-dressant
effert altius in dies	élève plus haut *de jour* en jour
caput avidum.	*sa* tête avide.
Amnes ripæque arentes,	Les fleuves et les rives desséchées,
collesque supini,	et les collines penchées,
sonant balatu pecorum	résonnent du bêlement des troupeaux
et mugitibus crebris.	et de *leurs* mugissements fréquents.
Jamque dat stragem	Et déjà elle donne (fait) du carnage
catervatim,	par-troupes,
atque aggerat	et entasse
in stabulis ipsis	dans les étables mêmes
cadavera dilapsa	des cadavres qui-se-décomposent
turpi tabo,	par une hideuse corruption,
donec discunt	jusqu'à ce qu'ils apprennent
tegere humo	à *les* couvrir de terre
ac abscondere foveis.	et à *les* cacher dans des fosses.
Nam neque erat usus	Car et il n'y avait pas d'usage *possible*
coriis ;	pour les cuirs ;
nec quisquam potest	et personne ne peut
aut abolere viscera undis,	ou purifier les entrailles par l'eau,
aut vincere flamma ;	ou *les* vaincre (consumer) par la flamme,
nec possunt quidem	et ils ne peuvent pas même
tondere vellera	tondre les toisons
peresa morbo illuvieque,	rongées par la maladie et la saleté,
nec attingere	ni toucher
telas putres :	les laines pourries :
verum etiam,	mais même,
si quis tentarat	si quelqu'un avait essayé
amictus invisos,	*ces* vêtements odieux,
papulæ ardentes,	des pustules enflammées,
atque sudor immundus	et une sueur impure
sequebatur membra	suivait (se répandaient sur) *ses* membres
olentia ;	qui-sentaient-mauvais ;
nec moranti deinde	et à *lui* n'attendant pas ensuite
longo tempore	un long temps
ignis sacer edebat	le feu sacré rongeait
artus contactos.	*ses* membres touchés (attaqués).

NOTES.

Page 2 : 1. *Magna Pales.... pastor ab Amphryso.* Palès, déesse des pasteurs et des pâturages. Les Romains avaient institué en son honneur des fêtes appelées *Palilia.* — *Pastor ab Amphryso....* Apollon, qui avait autrefois conduit sur les bords du fleuve Amphryse, en Thessalie, les troupeaux d'Admète.

— 2. *Victorque virum volitare per ora.* Expression poétique qui est comme consacrée pour exprimer la célébrité. Ennius avait déjà dit : *Volito vivu per ora virum.*

Page 4 : 1. *Vel scena ut versis discedat frontibus, etc.* Le théâtre ou plutôt la scène était mobile, soit qu'on veuille entendre par *discedat* un déplacement réel de la scène, comme on le vit au théâtre que fit construire Curion lorsqu'il célébra les funérailles de son père ; soit que *discedat* s'entende seulement du changement des décorations. Plusieurs pensent que la scène était réellement mobile, et citent ce passage de Vitruve : *In singula (loca) tres sint species ornationis, quæque quum aut fabularum mutationes sunt futuræ, seu deorum adventus, cum tonitribus repentinis versentur, mutentque speciem ornationis in frontes.*

— 2. *Intexti tollant aulæa Britanni,* veut dire que les victoires remportées par Jules César sur les Bretons étaient représentées sur les tapisseries qui décoraient le théâtre ; il semblait donc au spectateur, et le poëte peut dire, que des Bretons étaient chargés de déployer ces mêmes tapisseries où était figurée leur défaite.

— 3. *Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini.* Les *Gangarides* étaient des peuples indiens qui habitaient le long du Gange. — *Quirini. Quirinus* était proprement le surnom de Romulus, mis au rang des dieux, et c'est par une flatterie poétique que Virgile le donne ici à Octave.

— 4. *Ac navali surgentes ære columnas.* Servius dit que des proues des navires égyptiens Auguste fit faire quatre colonnes.

— 5. *Niphaten.* Le mont *Niphate* (aujourd'hui *monts Nimrod),* chaîne de montagnes en Arménie. Le Tigre y prenait sa source. *Niphaten* est ici pour l'Arménie tout entière.

Page 6 : 1. . . . . . . *Vocat ingenti clamore Citheron,*
Taygetique canes, domitriæque Epidaurus equorum.

Le mont *Cithéron,* en Béotie, était renommé pour ses bœufs ; le *Taygète,* mont de Laconie, près de Sparte, était célèbre par les chasses qu'on y faisait, et conséquemment par ses chiens. On faisait beaucoup de cas des chevaux d'*Épidaure.* Virgile loue aussi ceux de Mycènes, ainsi que ceux d'Épire, comme on le verra plus bas, vers 121 :

Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenas.

Page 12 : 1. Comparez les deux vers de Lucrèce, livre V, 29 et 1075 :

Hinc Diomedis equei spirantes naribus ignem....
Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma.

— 2. *At duplex agitur per lumbos spina.* Ces mots *duplex spina* ne peuvent pas signifier *double épine,* car on ne voit pas comment un cheval pourrait avoir une double épine : il faut leur donner le sens de *doubles reins.* Dans le cheval tel que le veut Virgile, la main sent, en effet, comme une double épine. Écoutons Solleysel : « Un cheval doit avoir les reins doubles, qui est lorsqu'il les a un peu plus élevés aux deux côtés qu'au milieu du dos, et passant la main tout au long de l'épine, on la trouve large, bien fournie et double par le canal qui s'y fait. »

— 3. *Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis Cyllarus.* Pollux était d'*Amyclée,* dans la Laconie. Suivant les poëtes et les mythologues, c'est Castor qui avait dompté *Cyllare,* et non Pollux, qui ne maniait que le ceste.

— 4. *Pernix Saturnus....* Surpris par Rhéa, sa femme, avec Phylira, fille de l'Océan, Saturne se transforma en cheval et prit la fuite. Il eut de Phylira le fameux centaure Chiron.

Page 16 : 1. *Uterque labor,* c'est-à-dire pour former un cheval d'attelage ou un cheval de selle.

— 2. *Pingui,* pour *pinguedine.*

— 3. *Dixere,* synonyme ici de *designavere,* comme dans Horace, *Odes,* II, VII, 27 : *Quem Venus arbitrum dicet bibendi ?*

Page 18 : 1. *Nimio ne luxu obtusior usus sit genitali arvo,* au lieu de *nimio ne luxu obtusius sit genitale arvum ;* de même, livre II, 466, *usus olivi,* pour *olivum.* Toute cette métaphore, empruntée aux Grecs, a déjà été employée par Lucrèce.

— 2. *Sed rapiat sitiens Venerem.* Remarquez dans Horace, *Sat.,* I, III, 109, la même expression prise dans un sens tout différent :

Venerem incertam rapientes more ferarum.

— 3. *Silari.... Alburnum.... œstron.* — *Silari,* aujourd'hui *Selo,* rivière d'Italie, qui coulait entre les Lucaniens et les Picentins, et dans laquelle se jetait le Tanagre. — Le mont *Alburne* était dans la Lucanie. — *Œstron.* Varron l'appelle *tabanus,* d'où est venu notre mot *taon.*

Page 20 : 1. *Inachiæ.... juvencæ.* Jupiter avait changé la nymphe Io, fille d'Inachus, en génisse ; mais Junon implacable envoya contre elle les taons, qui la firent courir jusqu'en Égypte, où elle recouvra sa première forme. Elle épousa le roi Osiris, et fut ensuite adorée sous le nom d'Isis.

Page 24 : 1. *Inscius ævi,* sans doute au lieu de *ævo inscio,* dans un âge sans expérience. De même Valérius Flaccus, I, 771 :

. . . . . . *ævi rudit altera proles,*

pour *ævo rudi.*

Page 26 : 1. *Belgica.... esseda. Essedum* était tantôt une voiture pour le voyage, tantôt un char guerrier. Les Belges en imaginèrent les premiers l'usage, de là *Belgica.*

Page 28 :1. *Plagasque superbi victoris.* Les coups que lui a portés son superbe vainqueur. De même Phèdre, III, viii, 2 :

Ut venatorum fugeret instantem necem.

— 2. *Dura jacet.... instrato saxa cubili.* Quelques interprètes entendent, mais à tort, *instrato* comme s'il y avait *strato.* Ils invoquent à l'appui de leur opinion un passage de Sophocle, *Antigone,* 1219 : *λιθόστρωτον νυμφεῖον.*

— 3. *Irasci in cornua discit.* On peut comparer, *Énéide,* XII, 104 :

Mugitus veluti quum prima in prœlia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat.

Et au livre X, 725 :

. . . . . . *Surgentem in cornua cervum.*

Euripide, *Bacchantes,* 742 :

Ταῦροι.... κ᾽ εἰς κέρας θυμούμενοι.

Page 32 : 1. *Quid juvenis....* Allusion à l'aventure de Léandre qui, pour aller trouver Héro, son amante, traversait pendant la nuit, à la nage, le détroit de l'Hellespont entre Abydos, en Asie, et Sestos, en Europe. À la fin Léandre s'étant noyé, Héro se jeta de désespoir dans la mer.

— 2. *Porta.... cæli,* mis pour l'expression simple *cælum ;* cette métaphore se trouve déjà dans Homère et dans Ennius.

Page 36 : 1. *Castaliam. Castalie*, célèbre fontaine dans la Phocide, au pied du mont Parnasse. Elle était consacrée aux Muses, qui, pour cela, étaient surnommées *Castalides.*

— 2. *Aquarius*, le Verseau. Les Romains commençant l'année par le mois de mars, le Verseau est le signe de février, *extremo anno.*

— 3. *Milesia.* De Milet. Cette ville, sur les confins de l'Ionie et de la Carie, était célèbre par l'abondance des laines qu'on y teignait en pourpre.

Page 38 : I. *Quam magis,* poétique pour *quo magis.* Comparez *Énéide,* VII, 788.

— 2. *Cinyphii tondent hirci.* Du bouc du *Cinyps.* Il se prend pour les boucs en général. Il y avait un fleuve du nom de Cinyps (aujourd'hui l'*Oued-Quaham)* dans l'Afrique propre. Sur les bords du Cinyps, comme en Cilicie, on tondait les chèvres ; elles y étaient fort chargées de poils.

Page 40 : 1. *Quarto cæli hora.* Nous avons déjà vu, *Géorg.,* I, 395, *cæli menses,* et nous trouverons encore, *Géorg.,* IV, 100, *cæli tempore.* — *Collegerit sitim.* Comparez Horace, *Odes,* IV, xii, 13 :

Adduxere sitim tempora, Virgili.

— 2. *Sacra nemus accubet umbra*, comme plus haut, 145, *saxea procubet umbra.*

— 3. *Mapalia.* Des cabanes : *mapalia* ou *magalia,* dérive, suivant Servius, du phénicien *magar,* en grec *μέγαρα. Magalia* se lit encore, *Énéide,* I, 421, et IV, 159.

Page 42 : 1. *Non secus ac patriis acer Romanus in armis, etc.* Végèce dit que le fardeau que les soldats romains portaient ordinairement dans leur marche, était de soixante livres. Cicéron dit : *Qui labor, quantus agminis ? Ferre plue dimidiati mensis cibaria, ferre si quid ad usum velint, ferre vallum. Nam scutum, gladium, in onere nostri milites non plus numerant quam humeros, lacertos, manus.*

Page 44 : 1. Comparez *Énéide,* XII, 750 :

Cervum puniceæ septum formidine pennæ.

Page 46 : 1. *Et pocula læti, etc.* Il s'agit de quelque liqueur semblable à la bière, au cidre, au poiré ; peut-être cependant était-elle plus forte,

car on sait le goût des peuples sauvages et septentrionaux pour les boissons qui piquent vivement le palais.

Page 50 : 1. *Galbaneoque, etc.* Le *galbanum* est une espèce de gomme ou de suc tiré d'une plante appelée *ferula.* Son odeur, suivant Pline et Dioscoride, chasse les serpents et toutes les bêtes venimeuses.

— 2. *Calabris in saltibus anguis.* Le serpent dont parle ici Virgile s'appelle *Chersydra.* Il y en a beaucoup dans la Calabre, autrefois Lucanie.

Page 52 : 1. *Positis notus exuviis nitidusque juventa, ... arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.* Toutes ces expressions se retrouvent, *Énéide,* livre II, vers 475.

Page 54 : 1. *Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus, etc.* Les *Bisaltes* étaient un peuple de la Macédoine. Les *Gélons* étaient, suivant les uns, dans la Thrace, suivant les autres, dans la Scythie. Les *Gètes* habitaient les bords du Pont-Euxin ou la Gothie.

Page 56 : 1. *Æstiva*, les parcs d'été mis pour les troupeaux qui y sont parqués ; de même, au vers 64, *pecuaria.*

— 2. *Tum sciat, ærias Alpes et Norica si quis*
Castella in tumulis, et Iapidis arva Timavi...

Le *Norique,* que représente aujourd'hui une partie de la Bavière, de l'Autriche et de la Styrie, était borné au nord par le Danube, et an sud par l'Illyrie. Il était, de ce dernier côté surtout, hérissé de montagnes dites Alpes Noriques. — Les *Iapides* ou *Iapodes* habitaient la partie de la Liburnie qui confine à l'Istrie, et occupaient les deux côtés du mont Albius, qui est la suite des Alpes Carniques. Virgile parle du *Timave* comme appartenant au pays des *Iapides :* il coulait dans le voisinage ; c'est une rivière du Frioul qui se jette dans l'Adriatique.

— 3. *Hic quondam morbo, etc.* Voyez dans Lucrèce, liv. VI, la belle description qu'il fait d'une peste qui ravagea l'Attique. Thucydide l'avait décrite avant lui, et le poëte a souvent copié l'historien mot à mot.

Page 58 : 1. *Adduxerat* a ici le sens de *contraxerat.* De même Ovide : *Adducla macie cutis.*

— 2 . . . . . . *Et quatit ægros*
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.

Les porcs sont sujets à l'esquinancie. *Angit* ajoute beaucoup à la vérité de l'expression, car cette maladie se nomme en latin *angina* : nous employons aussi en français, et le plus souvent comme terme générique des maladies de la gorge, le mot *angine.*

Page 60 : 1. On a fait à tort un reproche au poëte, et à l'esprit du paganisme en général, de cette imprécation que l'on dit être prononcée par Virgile contre les ennemis de Rome. *Hostibus* doit s'entendre par opposition à *piis* ; ce sont les ennemis des dieux, et non les ennemis des Romains.

Page 62 : 1. Il faut expliquer *repostæ* comme s'il y avait simplement *positæ.* De même, livre IV, 378 : *et plena reponunt pocula.*

Page 66 : 1. *Sacer ... ignis, feu sacré* : c'est le nom de la maladie contagieuse dont il s'agit ici. On l'appelle vulgairement *le feu Saint-Antoine,* parce que, dans le dixpetcap xie siècle, l'ordre religieux et hospitalier de Saint-Antoine fut institué pour soulager ceux qui étaient atteints de la maladie du *feu sacré,* alors fort commune en France.